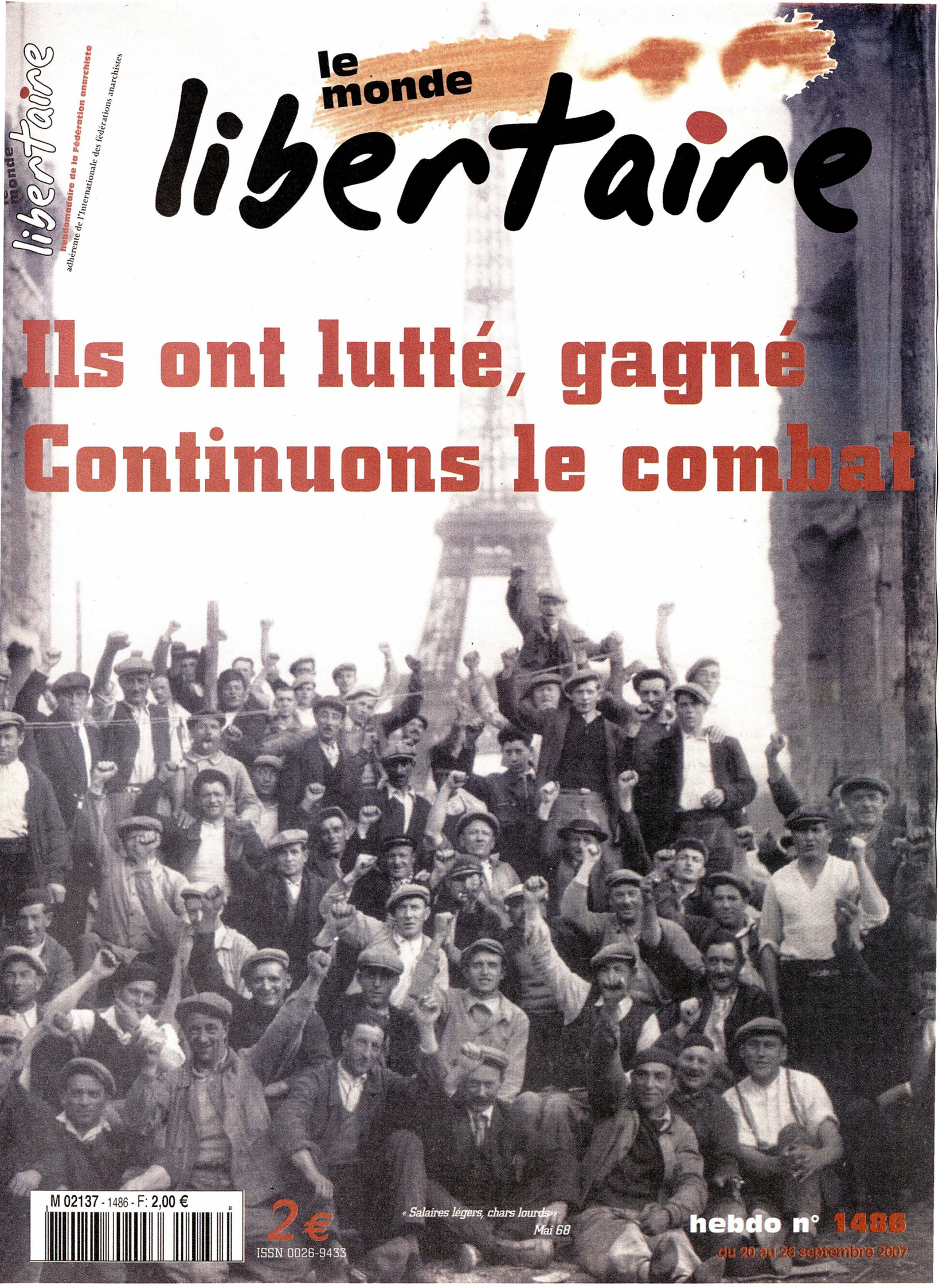
le monde libertaire
hebdomadaire de la Fédération anarchiste
adhérente de l'Internationale des fédérations anarchistes

Ils ont lutté, gagné
Continuons le combat



M 02137 - 1486 - F: 2,00 €
2 €
ISSN 0026-9433

« Salaires légers, chars lourds »
Mai 68

hebdo n° 1486
du 20 au 26 septembre 2007

Sommaire

Le **sabotage** au goût du jour, par un Peinard de la CNT, *page 4*

L'autruche tacle les socialos, *page 5*

Tout sur les **horreurs feutrées,** par Mato-Topé, *page 5*

Nico et **le panier de la ménagère,** par Jipé, *page 6*

La France **au pas de lois,** par J.-P. Levaray, *page 7*

Septembre **morne**, par J.-P. Germain, *page 8*

Communiqué de la Fédération anarchiste sur les **retraites**, *page 8*

Cochons de payants, par J. Langlois, *page 9*

Le centre Flores-Magon, **interview** par T. Libertad, *page 11*

Le petit **cauchemar du jour,** par Nestor Potkine, *page 14*

Le prix **« Ni dieu ni maître »** à Jean Le Gal, par Paco, *page 15*

« L'Endormeuse », de Jacques Vallet, *page 17*

Les ondes et nous, par P. Sommermeyer, *page 18*

José Salamé, une vie pour l'anarchisme, par D. Guerrier, *page 19*

Radio libertaire, *page 22*

L'agenda, *page 23*

Errata :
– La photo parue en couverture du numéro 1485 est d'Olivier Aubert, éminent photographe qui nous a fourni gracieusement ses photos, et non pas d'un mystérieux inconnu appelé Audebert ! Pardon pour la bourde.
– Pardon aussi à Sami Chemin pour la mauvaise mise en page de son article en page 12 du même numéro. C'est promis : on essaiera de plus refaire.

BULLETIN D'ABONNEMENT

France et DOM-TOM	Étranger
◯ 20 €	◯ 27 €
◯ 38 €	◯ 46 €
◯ 61 €	◯ 77 €

Abonnement de soutien
1 an, 45 n^os^ ◯ **76 €**

Pour les détenus et chômeurs, 50 % de réduction en France métropolitaine . Les chèques tirés sur des banques hors France subissant une taxe exorbitante (plus de 15 euros), nous vous demandons d'effectuer vos paiements par virement bancaire international (IBAN: FR7642559000062100287960215). (BIC : CCOPFRPPXXX)
Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière feuille de routage.

(en lettres capitales. Règlement à l'ordre de Publico, à joindre au bulletin)

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

Rédaction et administration : 145, rue Amelot, 75011 Paris. Tél. : 01 48 05 34 08 – Fax : 01 49 29 98 59

Directeur de publication : Bernard Touchais – Commission paritaire n° 0609 C 80740 – Imprimerie EDRB (Paris)
Dépot légal 44145 – 1er trimestre 1977 Routage 205 – EDRB Diffusion NMPP.

Photos et illustrations de ce numéro : droits réservés.

Editorial

Le ploutocrate de Naguy Bocsa veut insuffler dans notre système législatif une nouvelle valeur, typiquement anglo-saxonne, l'équité, la justice rendue en dehors du droit régulier, soit, en ploutocratie, l'égalité économique adaptée aux classes sociales. Omettant de mettre en avant les régimes spéciaux des ministres, députés, sénateurs ou autres agents de la paix sociale tel les soldats, gendarmes ou présidents de la République, il jette à la vindicte populaire les ouvriers et employés qui, par leurs luttes, ont réussi à conserver quelques acquis sociaux, issus de la reconnaissance de la pénibilité de leur travail. Nous comprenons qu'un sénateur, à 53 ans, soit usé par les discours lénifiants qu'il doit se taper à longueur de session (quand il est à son poste, ce qui est rare). C'est pourquoi il peut, dès cet âge-là, revendiquer ses droits à une retraite non méritée. Mais est-ce en nivelant les droits sociaux des classes populaires par le bas, tout en favorisant les patrons, les dirigeants et les forces de répression, que l'on arrivera à une société plus égalitaire?

Les grandes centrales syndicales semblent peu se soucier du sort de leurs syndiqués qui vont subir cette attaque frontale. Si, pour la forme, ils annoncent qu'ils n'accepteront pas de réformes dont ils ne seront pas les co-auteurs, ils acquiescent à la pseudo-nécessité de la réforme, prélude à la casse générale du système de retraite prévue pour après les municipales. Nul doute que ces apparatchiks soient prêts à trahir la confiance de leurs mandants pour conserver leurs petits privilèges personnels.

Quant à ceux qui se réclament de gauche, ont les a vus ensemble, sur la même tribune, le week-end dernier à la fête de l'*Humanité*. Le pseudo-libertaire Besancenot, et les autres représentants de la gauche soit disant anti-capitaliste fricotant avec le premier secrétaire du parti qui n'a plus de socialiste que le nom. Pour gagner quelques places de conseillers municipaux, ils sont prêts à se vendre à ceux qui à la place de Nicolas Sarközy auraient mené les mêmes réformes et tenus le même discours populiste, ayant les mêmes commanditaires.

Il faut dire qu'en bon plutocrate, le saigneur de Naguy Bocsa sait très bien distribuer les charges étatiques, flattant les points faibles de ses adversaires arrivistes pour en faire ses pantins. Il ne nous reste plus à nous, les laisses pour compte de ce changement social qui voit les riches et les puissants se partager le gâteau du fruit de notre labeur, à prendre nous mêmes nos affaires en main, et supplantant les capos qui cherchent à nous mettre au pas, à exprimer notre ras-le-bol dans la rue.

Les raisons de la colère

Prenez soin de ne pas trop vous charger l'estomac car l'écœurant spectacle qui nous est imposé vous pousserait aussitôt à vomir...

Sami Chemin

Hé oui, les médias sont agités par une fièvre obsidionale. Le *leader minimo* fait tonner ses canons sur les « nantis » qui bénéficient des régimes spéciaux de retraite. Conséquence? Les servants des batteries, c'est-à-dire: journalistes aux ordres, économistes stipendiés, politologues à deux balles, sociologues de salon, etc., se précipitent la bave aux lèvres pour enfourner leurs obus saturés de mensonges dans les tubes cathodiques.

Les prions répandus à doses massives dans l'atmosphère visent à empoisonner les esprits sous des apparences de fausses vérités. Les sondages témoigneraient de l'acceptation de la « réforme » par le plus gros du corps social de ce pays; mieux, les dits sondés (par intubation?) appelleraient de leurs vœux ladite « réforme ». Pauvre mot, devenu orwellien, en ce qu'il sert de masque à l'anthrax de la régression sociale. Là est la magie des chimistes mandatés par les exploiteurs de tout acabit, puisqu'ils ont assez bien réussi la manipulation consistant à dissimuler leur poison sous ce parfum de synthèse qu'ils appellent « équité ».

Tous ces abjects personnages savent parfaitement que la soumission des esprits s'obtient d'abord par leur corruption. Cet objectif partiellement atteint, les mêmes spéculent sur une résistance moindre des exploités.

Tout leur art consiste ensuite à isoler un maillon fort – c'est-à-dire les salariés couverts par les régimes spéciaux -, puis à les transformer en maillon faible, en les livrant à la vindicte du plus grand nombre, c'est-à-dire leurs frères de classe du privé... et du public, lesquels, sous les offensives de Balladur en 1993 et Fillon en 2003 ont vu leurs droits à la retraite sacrément mutilés.

Ne nous y trompons pas, l'attaque des saigneurs est dirigée contre tous ceux et celles qui, d'une manière ou d'une autre suent le burnous au profit des patrons ou de l'État-patron. Leur argumentation principale se fonde sur un postulat financier saturé de catastrophisme, à savoir qu'à moyen terme le déficit des caisses de retraite sera tel qu'il s'avérera impossible d'assurer le niveau des pensions (ou pire même, leur versement!) qui prévaut actuellement.

L'onction de l'expertise est nécessaire pour faire gober des chiffres partiels, tendancieux, voire parfaitement spéculatifs, donc particulièrement manipulateurs.

Dans ces mêmes colonnes, nous aurons prochainement l'occasion de revenir visiter la maison des chiffres d'une manière autrement plus rigoureuse que ne le font les commis du capital, car nous jugeons indispensable de décortiquer la boite à outils de nos ennemis en vue de la détruire.

En vérité, l'objectif du Medef et de sa cohorte bigarrée de domestiques, est de baisser le niveau des retraites de tous les salariés en rendant impossible l'atteinte de leur taux plein.

De facto, Parisot et son majordome teigneux (mais pas taiseux) veulent amener la durée des cotisations à quarante cinq annuités ou peu s'en faut. Les autoproclamés « briseurs de tabous » se gardent bien de toucher à la vache sacrée des cotisations patronales et de proposer leur augmentation, lesquelles pourraient être relevées largement, vu la captation de plus en plus importante de la valeur ajoutée produite par les travailleurs au profit précisément du capital. Mais nous les comprenons, puisque sous la peau truffée de parasites de la vache en question, se dissimule un taureau furieux arc-bouté sur la spoliation du plus grand nombre. Quoi qu'il en soit, chaque année se sont plusieurs centaines de milliers de travailleurs qui partent à la retraite, (volontairement ou pas), avec une moyenne de trente sept années de cotisation (trente trois dans la fonction publique).

On ne saurait mieux dire la grossièreté du stratagème des zélotes de l'égalité, et la médiocrité de leurs assertions, mais la toxicité des purges qu'ils veulent nous contraindre à avaler se fiche éperdument de ces « détails ».

Pourtant, nombreux sont ceux qui veulent tenir l'entonnoir. Tous les porcs qui bâfrent les eaux grasses servies par leurs maîtres disent que cette casse...– euh pardon cette « réforme » – doit se faire en douceur, avec « pédagogie », ou comme le dit Hollande « sans précipitation ». Incontestablement les travailleurs ont tout lieu de craindre la glose des uns et les effets de manche des baronnies et coteries syndicales. Le numéro un d'une centrale dit : « Si le gouvernement procédait par le fait accompli, il risquerait d'y avoir du sport et pas seulement sur les terrains de rugby. » Un autre, tout en paluchant sa batterie de stylos prêts-à-signer, indique qu'il « reconnaît la nécessité d'une réforme, mais qu'elle doit se faire dans le dialogue et la concertation ».

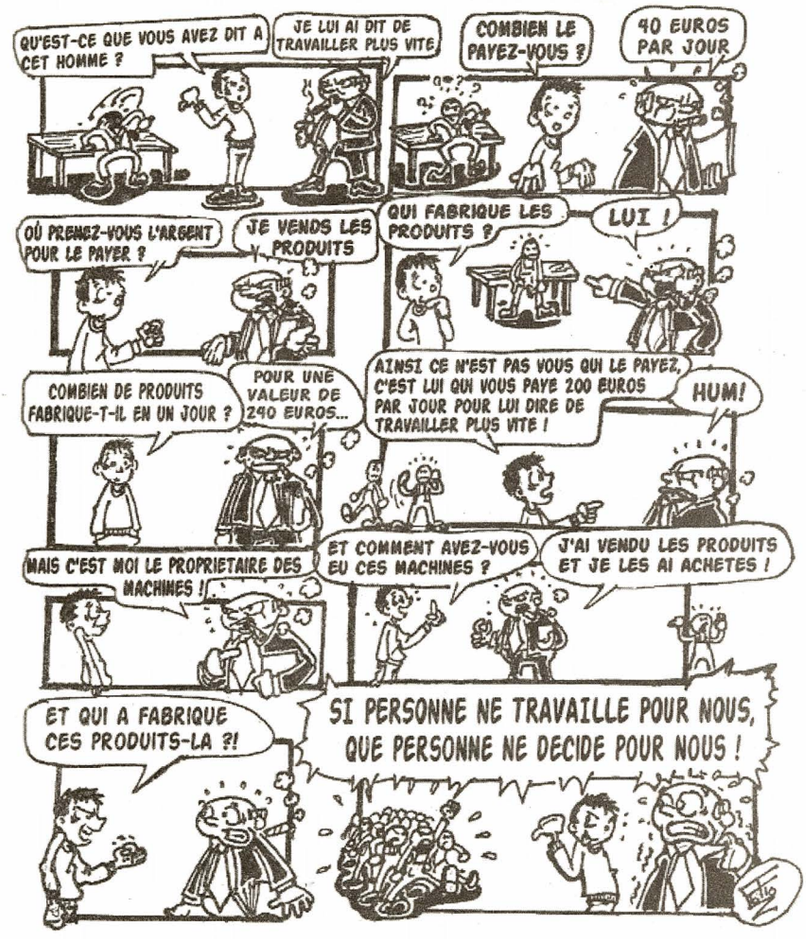
Bref, pour une poignée de cerises, par exemple le relèvement des pensions les plus basses ou d'autres mesures cosmétiques, ces lutteurs d'opérette sont prêts à légitimer leurs futures reculades.

Nous sommes au temps des vendanges, mais cela n'est pas une raison pour que nous finissions broyés dans le pressoir des propriétaires de châteaux.

Oui, acides sont les raisons de la colère, aussi crachons dans leur sale vin de messe, et refusons à jamais d'être des pénitents soumis au jeûne.

S. C.

Why not Sabotage ?



La propagande par le fait fut le cheval de bataille de nombreux anarchistes dans les dernières années du XIX E SIÈCLE. Puis de nombreux compagnons l'abandonneront à l'image de Malatesta et Kropotkine.

Laissée de côté, elle continuera son chemin avec l'action directe des anarcho-syndicalistes et la théorie du sabotage dont l'un des tenants fut Émile Pouget.

Aujourd'hui sabotage manière Père Peinard et propagande par le fait sont aux oubliettes. Toutefois, la propagande par le fait pourrait être un sérieux atout pour les ouvriers dont les usines ferment en raison des délocalisations ou du refus des patrons de concéder quelques améliorations aux travailleurs. Lorsqu'une entreprise est en perdition pour X raisons, le scénario est toujours le même. Les syndicats se mettent en branle. Les bouffes-galettes s'agitent en coulisse, se font prolixes en matière de communiqués. Les commerçants ferment boutique par solidarité (quoique...). Après maintes manifestations, maintes opérations ville morte, convocation des médias, les syndicalistes en arrivent à la conclusion : « on fera tout pour que personne ne reste sur le carreau ». Une litanie ô combien célèbre ! Au final, l'ouvrier voit son usine dépecée. L'outil de production déménagé. Vente aux enchères sous le regard des salariés passifs. Et le travailleur sans travail envoyé dans quelques maisons de reconversion. Dans les années 1990, quelques grèves ont abouti à des situations que d'aucuns qualifieraient de « grève terroriste ». Dans certains boîtes, les salariés ont une peur bleue de prendre une carte syndicale même chez les syndicats représentatifs. Pensez alors à celui ou celle qui rentre dans un syndicat anarcho-syndicaliste ! Pourquoi le salarié devrait-il rester impassible devant le déménagement de son outil de production ? Après tout Charles d'Avray ne chantait-il pas dans *le Triomphe de l'Anarchie* :

« Reprends l'outil, reprends la machine
Tout est à tous, rien n'est à l'exploiteur. »

Baroud d'honneur, aventurisme, gueuleront les uns ! Pourquoi pas, diront les autres ! Ces actions montreraient à la bourgeoisie, aux bouffes-galettes, que les bons bougres, les camaros n'ont pas dit leur dernier mot !

Un Peinard de la CNT

Scandale feutré

Leur morale et la nôtre

Soit une vieille dame très âgée atteinte de la maladie d'Alzheimer et possédant une belle fortune, par ailleurs ancienne résistante proche de feu l'ancien maire compagnon de la Libération. Mettons-la en présence de quelques notables représentatifs d'une somptueuse ville de province, tous propres sur eux, tous très convenables comme on dit dans les quartiers élégants ! Jugez plutôt !

Un banquier ex-leader de l'opposition PS rallié au maire UMP et qui fait désormais dans l'économie solidaire à travers le micro-crédit (il marche sur les pas de Mohammed Yunus, le prix Nobel de la paix 2006 !), une avocate du barreau de la ville à la réputation sans faille et par ailleurs adjointe au maire chargée de la culture depuis des lunes, le directeur des affaires culturelles de la ville, prof défroqué devenu haut fonctionnaire après son passage à l'ENA qui a même écrit un livre sur l'état de notre République (en 4e de couverture, on peut lire : « C'est un profil du nouvel esprit du temps qu'il dégage. [...]. Ce pourrait être un bréviaire du bon citoyen, à la veille de l'élection présidentielle de 2007 »)... Ajoutons, pour pimenter le tout, une cocasse cartomancienne consultée par les personnalités politiques locales toutes tendances politiques confondues, et qui, par conséquent, exerce une véritable influence occulte sur la politique locale. Que croyez-vous qu'il advint ? Le juge le dira précisément et la présomption d'innocence doit être respectée comme le rappelle opportunément un communiqué de la mairie. Soit !

Pour autant, si nos pandores – dont on connaît le courage dès lors qu'il faut s'en prendre aux puissants – les ont interpellés et gardés à vue, si la presse locale qui exerce un monopole absolu sur toute la région grâce, entre autres, à sa complaisance jamais prise en défaut à l'égard du pouvoir, en a fait état dans ses colonnes, c'est que les faits ne pouvaient pas être étouffés plus longtemps. Et nos notables locaux, biens sous tous les rapports, se retrouvent au cœur d'une affaire sordide : abus de pouvoir sur personne vulnérable, appropriations frauduleuses, voyages en Suisse pour aller chercher de l'argent liquide placé sur des comptes spéciaux, disparitions d'objets précieux au domicile de la vieille dame... Portée à l'écran par Jean-Pierre Mocky, cette accumulation de faits délictueux serait jugée caricaturale. Mais le tout brosse assurément un tableau parfait des mœurs de ceux qui considèrent que la loi fondamentale – le respect de l'être humain, la seule qui vaille vraiment – ne les concerne plus et qu'ils peuvent, dès lors, s'en affranchir allègrement pour profiter encore plus d'un système qui, pourtant, ne leur a jamais ménagé ses faveurs. Subordonnée à la loi, la morale, c'est bien connu, c'est bon pour les petites gens. Affligeant !

Pas de complaisance : on doit condamner avec fermeté la lâcheté du voleur de sac qui s'en prend à une vieille dame au risque de lui briser un membre. Mais comment qualifier la conduite de ces repus arrogants ?

Mato-Topé

Quand l'autruche éternue...

La loose

Tirant tête hors du trou, qu'entend-je ? Comme une rumeur qui monte, tiens donc, ça commence à râler. À grogner. À regimber. Sarko aurait-il mangé son pain blanc ? Tout porte à le croire, c'est la loose, aucune raison que ça s'arrange. « **Si la croissance mollit, on va la durcir** », lance, martiale, Christine Lagarde, ministre de l'Économie. Ah oui et comment donc ? « **On sera probablement dans le bas de la fourchette**, explique alors la dame. **On est donc dans l'épaisseur du trait.** » Nous voilà rassurés.

Certains cependant se pensent encore en mai (pas 68, malheureux !), dont Hervé Mariton, qui ne doit pas avoir quitté la chambre depuis quatre mois : « **les Français sont dans le ravissement ? Tant mieux ! »**, s'ébroue-t-il gaiement. Qué ravissement, pépère ? Bel enthousiasme, mais tempéré par quelques inquiétudes, aussi Mariton prévient-il : « **On peut réformer sans klaxonner.** » Oui. Et inversement.

D'autres s'impatientent pourtant, le code du travail par en copeaux et les acquis sociaux en vrille, mais il n'en reste pas moins qu'à leur goût tout ça est trop lent. Ainsi Marc Laffineur, député Ump : « **Peu importe que le gouvernement agisse par décret ou par voie législative, pour peu qu'il agisse** ». Primauté de l'action sur la réflexion : c'est également ainsi que Mussolini lui-même définissait le fascisme. Et Laffineur de préciser : « **Ce n'est plus le temps de la réflexion.** » Oui merci, on avait compris.

Heureusement, dans cette chouette démocratie on sait pouvoir compter sur une opposition tenace et décidée. Delanoë, maire de Paris : « **Flexibilité, le mot ne me gêne pas.** » Bin voyons. Et précarité ? Ho, tout de suite les grands mots... Dans le registre des socialos sarko-compatibles, on trouve également Manuel Valls, pour qui « **il faut dire la vérité aux Français : l'allongement de la durée de vie rend inéluctable la hausse du nombre d'années de cotisations** ». On voit que s'il s'agit pour Sarko de trouver des prétextes bidon afin de faire passer ses réformes, il n'a qu'à sonner rue de Solférino. Sur un tout autre sujet, mais bien dans l'air ambiant chargé de lepéno-sarkozysme, le même Valls lâchait il y a peu : « **Le PS doit dire clairement qu'il n'est pas pour la règle automatique qui vise à donner des papiers à tous ceux qui le demandent.** » Oui merci, on a compris, on vous dit !

Finalement, malgré de récentes déconvenues (la loose...), c'est Bernard Laporte, sélectionneur du XV de France et actuel futur (si si) secrétaire d'Etat au sport, qui illustre le mieux le climat de soumission dans lequel baigne tout ce beau monde : « **il faut toujours être d'accord avec son patron** », claironne ainsi le lèche-cuteux. Et c'est qui le patron, hein ? D'aucuns pourraient prétendre que Laporte, en brave caniche, lèche la main qui le nourrit. Mais non, s'il apprécie Sarkozy c'est parce qu'il « **partage les valeurs que j'aime, celles du rugby : partage, solidarité, entraide.** ». Après ça, on dira encore que dans ce pays on manque de comiques.

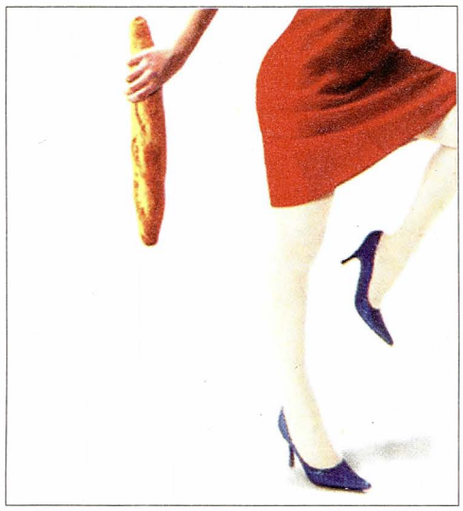
Frédo Ladrisse

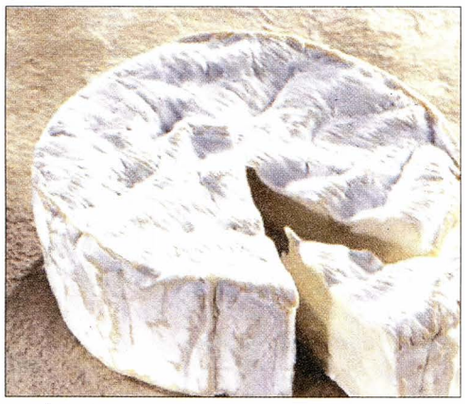
... c'est toute la jungle qui s'enrhume

Vas-y Nico c'est bon !

Loulou regarda son ami fixement dans les yeux et dit d'une voix dure :
- On jette pas le pain...

(Henry Poulaille : *Le pain quotidien)*





Si malgré tout cela reste un peu symbolique, le prix somme toute dérisoire de la demi-baguette n'en reflète pas moins l'air du temps. Si le temps n'est plus à considérer le pain comme une nourriture de base (je parle d'ici), c'est entre autre l'observation de sa valeur qui va donner à penser que l'inflation est bel et bien en train de repartir. La création de l'euro avait permis aux boutiquiers assez peu scrupuleux d'égratigner, si je puis me permettre cette image osée, d'égratigner donc le panier de la ménagère. La dilution dans le temps, les arrondis subtils, les premières difficultés de conversion de la nouvelle monnaie avait finalement permis de noyer ces augmentations. On ralait en traînant les pieds et puis au bout du compte on se disait dans un coin de la cuisine que finalement ces commerçants se faisaient vraiment pas chier. ça n'a guère été plus loin.

Le coup de la baguette est du même ordre. Les récoltes n'ont parait-il pas été si fameuses que ça (ah bon! amusons nous quand même à comparer les rendements à l'hectare depuis quarante ans), le prix du pétrole lié à celui des pesticides et autres engrais surpuissants augmente et il n'en faut pas plus pour qu'immédiatement la valeur du kilo de farine s'envole. Alors forcément comme les salaires ne suivent pas, il est en train de s'installer dans le pays une ambiance pré-révolutionnaire, voire quasiment insurrectionnelle. Tout le monde l'a bien vu et peut le constater dès le lever du soleil. Émeutes de la faim c'est pour la Toussaint.

Comme on pouvait le lire dans *Charlie-hebdo* de la bonne époque d'il y a quelques années: « j'exagère mais à peine». En fait c'est un peu silence radio et les réactions sont un peu mollassonnes. Le jeu en vaut-il finalement la chandelle? S'il n'y avait que le pain, les masses laborieuses seraient-elles prêtes à en découdre avec une classe de boulangers roulant désormais en Ferrari et portant une Rolex différente pour chaque jour de la semaine? Mais s'il n'y avait que cette malheureuse baguette qui accompagne avec vaillance et bravoure nos rillettes-cornichons. C'est tout un nouveau secteur qui commence à frémir et pour commencer celui de la sacro-sainte bouffe. Les dernières élections, dont la longue, trop longue campagne a réussi à anesthésier les esprits, permettent aux industriels du secteur de ne plus se sentir pisser de joie. Depuis les embrassades de Sarkozy et de Laurence Parisot (a-t'on jamais pu imaginer Mitterrand lui-même donner l'accolade aux responsables de la CGT?), les producteurs ont les coudées on ne peut plus franches. On nous fait maintenant le coup du beurre. Les montagnes de beurre stockées dans les frigos européens ces dernières années sont en train de fondre et sûrement pas à cause de la canicule. Mais avec les quotas laitiers on peut plus satisfaire correctement la demande. Merde les quotas. Autant il est aisé à chacun de trouver du beurre chez son crémier habituel ou plus simplement dans les linéaires du super marché, autant il nous est difficle d'admettre la hausse de son prix de même que de ceux du lait, des fromages et de tous ces produits dérivés riches en bifidus actif, en Oméga 3 et pauvres en cholestérol qui font la bonne mine et les ventres plats. Misère du marketing...

Et tout à l'avenant, les poireaux qui gèlent, les fraises qui tournent, les pluies incessantes, la sécheresse, le vin australien, les 35 heures et j'en passe. Mais finalement l'absence quasi totale de réaction de la rue encouragerait-elle ces plaintes incessantes des producteurs ou des intermédiaires pétrifiés d'angoisse au moindre signe de récession. Tragédie de l'idéologie dominante: chacun a désormais tout à craindre de multiples choses. Le travailleur du chômage, l'étranger du charter, la ménagère du prix du pain, le banquier du krach boursier, le voleur du gendarme et finalement les choses avancent comme elles peuvent, dans leur coin, l'immense majorité espérant les mythiques points de croissance dont on cause dans le poste et surtout passer à travers les gouttes sans se faire remarquer.

Alors que faire? Entre les bulles spéculatives de l'immobilier, les krachs boursiers prévisibles; mais pour un banquier ruiné combien de salariés à la rue nous oppose t'on? la déforestation s'accélère, des espèces végétales et animales disparaissent de plus en plus vite. L'effondrement est bel est bien programmé semble t-il. Mais si à côté cinq centimes de plus sur le croissant au beurre peuvent sembler dérisoires, ces cinq centimes-là sont bien un micro-élément de la mécanique mondiale et soyons bien décidés à n'offrir aucune concession. Notre ennemi n'a aucune morale. Le seul intérêt du capitaliste, car c'est bien de lui qu'il s'agit c'est de gagner 100 euros avec cinq centimes. C'est sa seule et unique motivation. Aux anarchistes de lui donner tort!

Jipé

Les Français au pas de lois

Ils ont voté, et puis maintenant... On trinque !

On peut pas dire mais depuis l'élection de Sarkozy, on a à peine le temps de souffler. Toujours sur la brèche, cet individu n'arrête pas les attaques contre ceux et celles qui ne sont pas de son camp, appliquant à la lettre ce que ses amis patrons lui dictent. Il est partout et a son avis sur tout. Il donne ses directives à ses ministres, aux enseignants et autres... Il utilise les médias comme Berlusconi et se retrouve placardé au coin de n'importe quelle rue, à l'image de tous ces dictateurs de républiques plus ou moins bananières.

Sarkozy part du principe que, à peine élu, il doit prouver qu'il peut appliquer sa politique, sachant qu'il n'y a plus d'opposition et que le camp adverse (salariés, chômeurs, étrangers...) n'a pas retrouvé l'envie ni la capacité de réagir. Aussi impose-t-il tout de suite ses directives et son idéologie. Une idéologie, pompée sur celle d'un Bush ou de feu-Reagan qui pousse à l'isolement et au chacun pour soi, et dont le slogan « travailler plus pour gagner plus » n'est qu'un symbole. En embauchant quelques figures du PS qui n'attendaient que ça, il brouille encore plus les cartes et veut prouver que gauche-droite c'est du pareil au même, ce qui n'est pas une information, mais, téléguidée par Sarko 1er, cette pratique entraîne une dépolitisation générale et un manque de combativité qui ne présage rien de bon pour les semaines à venir.

S'intéresser à l'actualité en France devient du coup un acte de bravoure, lorsqu'on voit notre suzerain sur chacun des médias et que les mesures, chaque jour égrainées, sont autant d'attaques contre nous ou de cadeaux faits aux patrons.

Fin juillet, les cadeaux étaient faits aux riches et aux patrons (héritage, bouclier fiscal), en même temps qu'étaient annoncées de nouvelles franchises médicales (50?) ainsi que toute une série de hausses (alimentation, carburant, logement). Sans parler de cette fameuse « TVA sociale » qui ferait reposer sur tous et toutes le remboursement du manque à gagner que les patrons défiscalisés et exonérés des charges sociales nous font endurer.

En ce qui concerne la fonction publique, le gouvernement veut montrer que, dans tous les domaines de l'action publique, la présence de l'État va être de plus en plus forte, alors que dans le même temps il annonce 22700 départs en retraite dans la fonction publique (dont 11000 enseignants), qui ne seront pas remplacés en 2008. Pour faire passer la pilule, Fillon a annoncé que des efforts seraient faits sur les salaires des fonctionnaires...

La fusion Suez-GDF vient d'avoir lieu. Sarkozy a beau s'évertuer à clamer qu'il s'agit là d'un projet industriel, l'État a beau chercher à conserver une minorité de blocage au sein de la nouvelle entité, les faits sont là. Cette fusion n'est ni plus ni moins que le passage de GDF sous la coupe de Suez et son abandon au secteur privé. Avec tout ce que cela aura comme conséquences pour les consommateurs qui seront les premières victimes de la fin des tarifs administrés pour le gaz.

Attaquant sur tous les fronts, Sarkozy veut mettre sous sa coupe toute la magistrature. De part sa fonction il est même juge et partie dans l'affaire Clearstream, pouvant écarter un juge en fonction des conclusions qu'il prendra.

L'annonce de la responsabilisation des mineurs dans les jugements, en même temps qu'une chasse accrue aux pédophiles, va de pair avec les cadeaux faits aux patrons qui confondent leurs poches avec celle de l'entreprise: interdiction faite aux juges d'utiliser des lettres anonymes de salariés contre les dirigeants d'entreprises alors que même l'ONU et l'OCDE demandent à leurs membres de légiférer pour protéger les témoignages anonymes dans le cadre de la criminalité économique organisée).

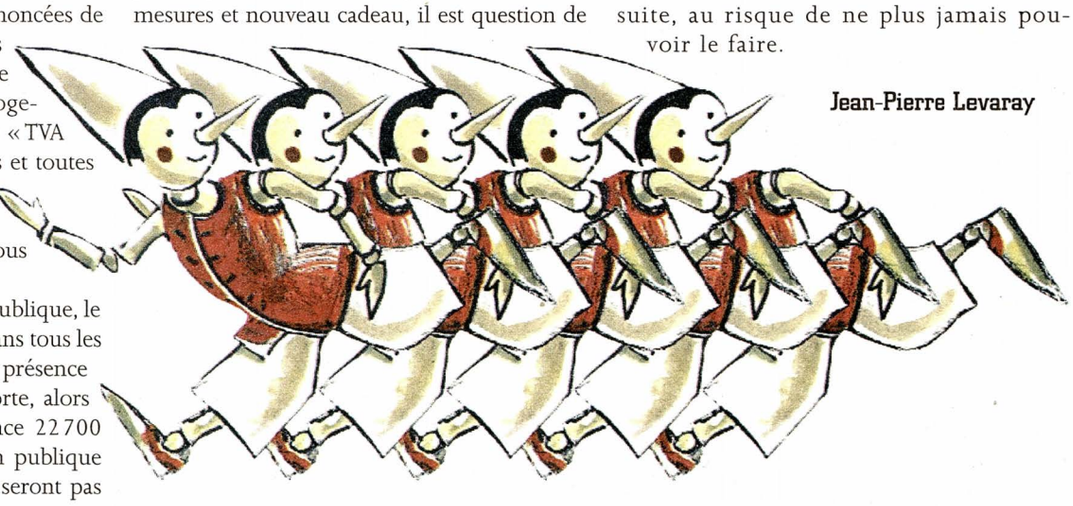
Au niveau social, ça continue et on a déjà vu passer le service minimum, qui va freiner encore davantage les velléités de riposte et de grève chez les salariés. Alors que le SMIC n'a même pas obtenu un petit coup de pouce cet été, les chômeurs se voient obligés d'accepter n'importe quel travail et il est plus que question de fusionner l'ANPE et l'Assedic dans le cadre de ces fameuses « maisons pour l'emploi » qui devraient voir le jour. Pendant à ces mesures et nouveau cadeau, il est question de remettre en cause le financement des remboursements d'accidents et de maladies professionnelles.

Pour continuer le catalogue des mesures: le sort fait aux étrangers, Sarkozy avait promis 25000 expulsions de sans-papiers, pour le moment il n'y en a eu « que » 11000 et Sarko a dû engueuler ses préfets pour qu'il fasse du chiffre. Cet été a été particulièrement dramatique pour les sans-papiers, les députés UMP ne se sentent plus et Mariani demande le relevé ADN de tous les immigrants...cela risque d'être pire d'ici les mois à venir s'il n'y a pas de véritable riposte.

Dernière attaque: celle sur les régimes spéciaux de retraite. La date de 2008 était déjà inscrite dans la loi Fillon de 2003, mais Fillon-Sarkozy en s'y prenant dores et déjà se placent en position avantageuse, entraînant les syndicats à discuter sur leur terrain, sans pouvoir préparer une possible confrontation (j'ai encore de l'espoir, non?), d'autant que l'idée fait son chemin dans la société en générale que les privilégiés sont ceux et celles qui partent en retraite plus tôt et non ceux et celles qui engrangent les stock-options (par exemple). Gageons qu'un grand nombre de bureaucrates syndicaux vont sauter sur l'occasion des tables de négociation proposées par Sarkozy, histoire de se faire mousser. Les grands perdants seront toujours les mêmes.

Ce catalogue pourrait durer encore des pages et des pages. Ces attaques s'accompagnent d'une campagne idéologique particulièrement réac, reprise sans difficulté par les médias vite passés aux ordres de Sarkozy. Les attaques se font tous azimuts et il est plus que temps de riposter, de se regrouper et de se mobiliser. Relever la tête tout de suite, au risque de ne plus jamais pouvoir le faire.

Jean-Pierre Levaray



Septembre gris

« L'ANARCHISME reste stérile s'il ne s'enracine pas dans un mouvement ouvrier, et les luttes du mouvement ouvrier sont vaines si celui-ci n'est pas porté par les grands idéaux du socialisme libertaire. » Ainsi s'exprimait Rudolf Rocker au XIVe congrès de la FAUD (Freie Arbeiter Union Deutschlands, Union des travailleurs libres d'Allemagne, fondatrice de l'AIT de 1922). * La quadrature du cercle n'a jamais été trouvée dans le mouvement libertaire comme ailleurs, mais Rocker avait trouvé là une belle formule. En ce début du XXIe où tout semble à recommencer, la lecture de textes historiques, mais si le présent ne se nourrit pas essentiellement de théorie, apporte un réel réconfort.

Car le paysage n'est pas réjouissant, entre la gauche qui s'enlise dans la droite (est-ce nouveau ?) et les troskistes de la LCR qui préconisent un nouveau parti anticapitaliste incluant les libertaires mais pas opérant avant l'année prochaine, on a le temps de perdre encore des plumes Tous ces états-majors politiques, bien qu'ils s'en défendent, raisonnent toujours en termes de courroies de transmission. Le monde politique pense et le monde du travail exécute. Lénine n'est pas mort, même au PS !

Il y a quand même des éclaicies, été indien oblige. Les licenciés de Moulinex (597) seront dédommagés de leur licenciement de 2001. Six ans de procédures aux prud'hommes pour une victoire, mais comment elles et ils ont vécu pendant ces dernières années ? Espérons que des lieux de résistance se lèveront. Car dans les cartons de l'Élysée, les prud'hommes, ça ne devrait plus exister, sans parler des inspecteurs du travail.

Jean-Pierre Germain

---

* à ce sujet, Rudolf Rocker et l'anarchosyndicalisme, signalons la parution de deux numéros d'à contretemps consacrés à l'auteur de Nationalisme et Culture Pour tous renseignements : a-contretemps@wanadoo.fr.

Communiqué

DANS SON ENTREPRISE de destruction des acquis de la classe ouvrière, le système capitaliste mandate une fois de plus l'État pour mener une nouvelle offensive : l'annonce par le Premier ministre Fillon d'une « réforme » des régimes spéciaux de retraite constitue une étape décisive dans la marche vers la création d'un esclavage moderne.

Précédée par les ordonnances Balladur d'août 1993, qui portaient à 40 ans la durée de cotisation dans le secteur privé, et par la loi de 2003 du même Fillon, qui prévoyait l'alignement du public sur le privé et l'allongement progressif à 41, 42 annuités, cette mesure serait prise par souci « d'équité » !

On mesure aujourd'hui la portée de l'attitude des centrales syndicales qui, en mai 2003, ont tout fait pour enrayer l'organisation de la lutte par les travailleurs eux-mêmes. À l'époque, en échange de la trahison de la CFDT, de l'attitude « responsable » de la CGT, de l'appel trop tardif de FO à la grève générale, promesse avait été faite de ne pas s'attaquer aux régimes spéciaux, ce sont les mêmes aujourd'hui qui donnent le change en évoquant une rude confrontation, qu'elles s'évertueront encore à empêcher...

En pleine décomposition politique, le Parti socialiste prouve une nouvelle fois, s'il en était besoin, qu'entre le gouvernement et lui, il n'y a pas l'épaisseur d'une feuille de papier à cigarettes : le « rénovateur » Manuel Valls applaudit à tout rompre et se fait le porte-parole officieux d'un appareil politique qui n'en pense pas moins, puisqu'il aurait agi de même s'il avait été au pouvoir.

Pour la Fédération anarchiste, il est hors de question de laisser la classe des possédants pressurer les travailleurs, leur faire perdre leur vie à la gagner ; il est hors de question de voir se généraliser le cas de ces femmes et de ces hommes usés par des tâches dégradantes qui ne survivent que deux ou trois ans à leur départ en retraite ; il est hors de question de voir les rues se remplir de retraités pauvres, sans logis et sans accès à la santé, tant il est vrai que la destruction des retraites trouve son corollaire dans celle de la Sécurité sociale.

Les retraites n'appartiennent qu'à ceux qui produisent les richesses ; pour la Fédération anarchiste, si les régimes spéciaux doivent aujourd'hui être défendus, c'est parce qu'ils sont plus conformes aux intérêts de la classe ouvrière que le nouveau projet du pouvoir... Qu'un hobereau dont la tradition familiale était de tuer les paysans à la tâche trouve « indigne » de partir en retraite à 55 ans, alors qu'il fait payer ses vacances par ceux dont il défend les privilèges, et qu'il recevra une confortable pension à vie après son mandat électif relève de la provocation, et doit recevoir une réponse proportionnée.

La Fédération anarchiste appelle donc les travailleurs de la SNCF, de la RATP, d'EDF, de GDF, mais aussi tous les salariés du public et du privé, ainsi que les jeunes et les précaires que l'allongement de carrière de ceux qui ont un emploi condamne à une vie indigne, à organiser la grève sur des principes autogestionnaires, et à ne pas arrêter le mouvement sous la pression des hiérarchies syndicales réformistes ; elle appelle à prendre le contrôle de l'outil de travail, et à ne pas le rendre.

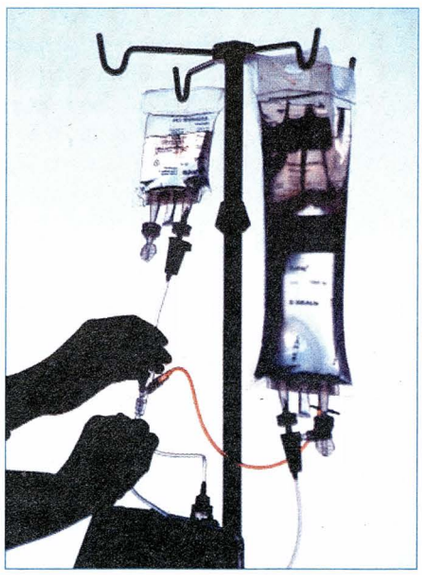
Fédération anarchiste.

Communiqué

Les cochons de payants

Une négation de la dignité humaine la plus élémentaire...

Jacques Langlois



Le système financier international subit une crise sévère. Les banques centrales ont injecté des centaines de milliards de dollars pour la conjurer aux frais des contribuables qui n'y sont pour rien. Le cochon de payant devrait être éclairé sur les origines du krach boursier, lequel n'implique pas seulement les peu nombreux détenteurs de titres boursiers mais concerne aussi tous les petits qui vont en payer les conséquences dans leur accès au crédit et dans leurs impôts. Comme le dit la sagesse populaire avec les œufs au bacon: le cochon (de payant) est impliqué, la poule (spéculatrice) est concernée.

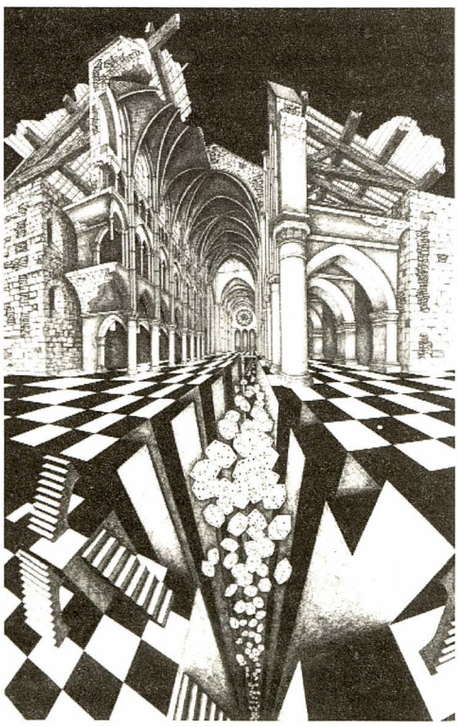
Donc, il faut analyser le processus de ladite crise. Comme arrière-plan de fond et permanent, il y a que les Amerloques vivent depuis longtemps à crédit (taux d'épargne négatif contre 16 % en France). Normal, la dette publique (accrue par un déficit actuel et renouvelé de 500 milliards de dollars pour le budget et de 700 pour la balance commerciale) et privée est exponentielle. Notons cependant que la dette publique est à 55 % du PIB contre 65 en France! Cette merveille, qui ferait que le FMI et la Banque mondiale obligerait n'importe quel petit pays à adopter un « plan d'ajustement structurel », vient de ce que le dollar est la monnaie internationale de change et de référence, alors qu'elle n'a plus aucune base réelle. Si les USA sont en déficit, il leur suffit de faire tourner la planche à billets sous forme d'émission de bons du trésor ou d'emprunts à long terme. Ces bons ne sont en fait qu'une monnaie de crédit sans limites puisqu'il n'y a aucune garantie de sa valeur réelle. Louons la Chine d'acheter massivement ces bons, ce qui leur procure un triple avantage. En contrepartie, ce pays peut vendre n'importe quoi aux USA (dont les jouets Mattel, frelatés, dangereux et... surtout bien moins chers que s'ils étaient produits dans des pays ayant des lois fiscales, sociales, sanitaires et environnementales). Les USA ne peuvent plus fermer leurs frontières aux produits chinois, car la Chine, en rétorsion, pourrait vendre ses énormes réserves de change en dollars et ne plus souscrire de bons du trésor US. S'il en était besoin, car les USA ont depuis longtemps délocalisé leur production primaire en Chine. C'est ce qui fait le succès de Wal Mart (Carrefour, Auchan, Lidl, Cora, Leclerc, etc.) dans les bas prix qu'elle peut offrir aux couillons yankies (ou froggies, ou rosbifs, ou teutons) qui ne se rendent même pas compte qu'en achetant chinois au plus bas prix pour garder l'illusion de leur pouvoir d'achat, ils sabordent leurs propres emplois.

C'est une grande adaptabilité du capital financier actuel que d'associer un État totalitaire mais marchand avec une pseudo-démocratie libérale vivant aux crochets du reste du monde. Le deuxième avantage est que la détention de dollars dans les réserves de change permet – car là il y une base réelle (en supposant que le dollar ne s'effondre pas et que la valeur desdites réserves reste donc constante, ce qui empêche la Chine d'être trop menaçante, car si elle vendait ses dollars, ses réserves s'effondreraient) – de faire du crédit interne (ce qui est une création monétaire) à l'économie chinoise. Le 3e avantage vient de que la Chine avec astuce a fixé la parité de sa monnaie, le yuan, sur le dollar, ce qui lui permet de profiter de la dévaluation effective dudit dollar (par rapport à l'euro et au yen ou à la livre sterling, etc.) pour favoriser ses exportations et payer ses importations en monnaie de singe.

Cette toile de fond provient aussi de ce que les Anglo-Saxons ont développé sans frein les outils de crédit et les moyens financiers, sur fond de paradis fiscaux et de spéculation effrénée. C'est pourquoi le marché immobilier a constitué aux USA une bulle qui vient d'éclater. Le leitmotiv amerloque est l'accession à la propriété comme signe distinctif

d'appartenance aux classes moyennes. Ne rigolons pas trop car c'est le dernier pont aux ânes de Tsarkozy qui déplore que seulement 58 % des Français soient propriétaires. Évidemment, la propriété n'est pas seulement le vol; c'est surtout le gage de la soumission à l'état inégalitaire de la société et d'une attitude conservatrice. Pour diffuser l'accès à la propriété, l'Amerloquie a créé des instruments légaux de facilitation. Un des plus beaux est le droit d'emprunter en plus sur l'augmentation de la valeur de sa propriété. Ce qui suppose que le marché immobilier soit en permanence à la hausse; les benêts de propriétaires sont ravis: ils peuvent vendre avec plus-value et ils peuvent emprunter sur icelle s'ils ne vendent pas. Et ce dispositif, à l'évidence, encourage la spéculation immobilière et foncière. C'est ce procédé que Tsarkozy a importé en France, au moment même où il se cassait la gueule aux USA. La rupture tsarkozienne ne consiste pas à innover mais à imiter les solutions extérieures qui marchent au nom du *benchmarking* (opération de comparaison des méthodes ou des résultats entre entreprises et maintenant entre pays) entre régimes sociétaux.

Alors les spéculateurs amerloques se sont mis à innover. Ils ont fait la chasse aux pauvres en leur faisant miroiter l'accès à la propriété. Ils ont créé un marché des « subprimes », c'est-à-dire des prêts hasardeux à des gens ne pouvant théoriquement payer compte tenu de leurs revenus. Ils leur ont fait croire qu'il n'y avait pas de risque puisque ils pouvaient revendre avec plus-value en cas de problème. Ils ont créé des prêts spéciaux: deux ans sans intérêts à payer, puis vingt quatre annuités ultérieures alors que lesdits prêts étaient à taux variable et à mensualités croissantes. Des hordes de VRP se répandirent pour vendre lesdits prêts, afin d'empocher de juteuse commissions, comme les organismes qui y poussaient (dits de *mortgage* ou crédit hypothécaire). Quand la banque centrale a augmenté son taux de réescompte (taux auquel elle refinance les prêts des banques ou taux de base, et parce qu'il fallait continuer d'attirer les achats chinois de bons du trésor), en janvier 2006, les banques augmentèrent les taux d'intérêt, ce qui a rendu les heureux bénéficiaires de subprimes incapables de payer leurs échéances. Ils furent contraints de vendre, mais rapidement et à perte, car il y avait trop de vendeurs et pas assez d'acheteurs. Le marché immobilier commença de s'effondrer. Adieu les plus-values et les possibilité d'emprunt sur celles-ci.



Ce n'est pas purement anecdotique car il y en avait pour 1 500 milliards de dollars. Mais la finance avait cru prendre ses précautions. Les dettes hypothécaires des subprimes avaient été « titrisées » (produit dérivé), c'est-à-dire transformées en obligations vendues sur le marché boursier et amalgamées à d'autres dettes elles-mêmes titrisées (surdérivation pour répartir les risques), ce qui diffusait le risque sur de nombreux titres en quelque sorte sous forme de pâte feuilletée. Ces titres étaient achetés par les fonds spéculatifs (*hedge funds*) car ils rapportaient gros vu que les taux d'intérêts payés par les heureux bénéficiaires de subprimes pouvaient monter jusqu'à du 24 %. Au nom de la recherche généralisée d'une rentabilité à 15 %, certaines banques européennes (BNP française, IKP allemande) achetèrent et vendirent ces produits, dérivés de dérivés, sous forme de SICAV monétaires à taux de croissance « garanti ».

Résultat: de puissantes institutions financières durent cesser d'apprécier leurs titres pourris (BNP) et tout le monde de la finance bancaire se mit à faire la chasse aux risques et à restreindre le crédit. Heureux crédit pas cher qui permettait les fabuleux montages dits de LBO, *levearge buy out*, ou achat par effet de levier. Les fonds spéculatifs ou les fonds d'investissement privés (*private equities* comme le requin Carlyle) achetaient des entreprises par emprunt auprès des banques d'affaires, lequel emprunt était payé par la firme rachetée qui plus est victime du *downsizing* (amaigrissement), du *reengineering* (réorganisation), de l'*empowerment* (enrichissement des pouvoirs par réduction des lignes hiérarchiques) et de la vente de ses actifs sous-évalués dans le bilan pour augmenter son résultat. Comme plus personne ne faisait confiance aux autres, comme les robinets du crédit étaient fermés en attendant une vraie évaluation des risques de prêts, l'économie pouvait d'effondrer. C'est pourquoi les banques centrales réinjectèrent des liquidités à qui mieux mieux pour renflouer les banques et assurer le maintien du crédit (monnaie scripturale) dont on ne saura jamais assez qu'il constitue 90 % de la monnaie en circulation, bien au-delà des pièces et des billets de monnaie fiduciaire.

Soulignons que les institutions financières sont actuellement surveillées par des organismes eux-mêmes privés, les fameuses agences de notation, qui attribuent des notes auxdites institutions en fonction de leur solidité financière présumée. Elles n'ont rien vu venir ces bonnes agences. Elles continuaient de donner de très bonnes notes à des organes déjà en difficulté, comme elles avaient avalisé les comptes truqués d'Enron, de Worldcom, etc. Facile: lesdites agences sont en même temps grassement payées par du consulting commandité par les organismes soi-disant contrôlés! Je te tiens, tu me tiens par la barbichette, telle est la devise de la finance internationale sans régulations étatiques et encore moins internationales. Ce n'est pas nouveau. Proudhon l'avait compris avec son projet de crédit gratuit et de banque du peuple. En revanche, Marx et Bakounine n'y ont rien entravé.

C'est donc ainsi, et cette histoire des subprimes n'est qu'un petit exemple de la dérégulation totale de la finance mondiale, qu'une crise initialisée par la spéculation privée se trouve provisoirement jugulée par l'action d'institutions publiques (les banques centrales) aux frais du cochon de citoyen payant.

J. L.

Entrevue

Le Centre Social Libertaire Ricardo Flores Magón

Voici une entrevue effectuée, par mails interposés, entre la fin de l'année 2006 et le début de 2007 avec les compagnons du Centre social libertaire-Ricardo Flores Magón et du Collectif autonome magoniste de la ville de Mexico. Ils nous font le récit de leur histoire et la description de leur fonctionnement et de leurs activités. Ils nous livrent également quelques réflexions sur la persistance et la vigueur nouvelle de l'anarchisme et du magonisme au Mexique, et sur les perspectives du mouvement libertaire.
Cet entretien est suivi d'un texte plus actuel, un véritable appel au secours des compagnons de Radio Ké Huelga face à la répression dont ils font l'objet

Thierry Libertad – Qu'est-ce que le Centre social libertaire Ricardo Flores Magón (CSL-RFM) ? Depuis quand existe-t-il et qui en est à l'origine ?

Centre social libertaire Ricardo Flores Magón – Le CSL-RFM est un vieux rêve, enfin réalisé, que partageait depuis longtemps un groupe de libertaires de la ville de Mexico. C'est un espace qui réunit plusieurs initiatives et projets ayant pour objectif de diffuser l'idéal anarchiste, de promouvoir l'organisation du mouvement libertaire, ainsi que de favoriser les relations entre les divers secteurs sociaux exploités et marginalisés de notre région. Le CSL-RFM est un lieu où nous essayons de construire, ici et maintenant, une esquisse de la société anarchiste à laquelle nous aspirons.

Concrètement, il existe depuis septembre 2005. Il est le prolongement de diverses initiatives entreprises depuis plusieurs années mais qui, pour diverses raisons, n'avaient pas pu se concrétiser. Quand le Collectif autonome magoniste (CAMA) s'est constitué (en 2001, ndt), il a repris ses initiatives et leur a donné une nouvelle impulsion, en plus d'en incorporer de nouvelles. Le CSL-RFM agit désormais comme un catalyseur.

T. L. – Quels sont les collectifs qui en font partie ? Quel est son mode de fonctionnement ?

CSL-RFM – Actuellement, divers groupes participent au CSL-RFM : Culture Libre, qui se consacre à l'édition et à la diffusion, le journal *Autonomía*, La Bibliothèque de Critique et Alternatives Radicales, le Ciné-Club Jean Vigo et la Librairie Práxedis Guerrero que nous avons inaugurée récemment. Le CSL-RFM sert également de siège, à Mexico, à l'Alliance magoniste zapatiste (AMZ), à laquelle nous appartenons[1]. Le CAMA est le responsable du CSL-RFM, mais d'autres collectifs, qui ont leurs propres projets ou qui réalisent leurs activités dans leur quartier, participent de façon continue à la gestion du lieu. Les activités sont planifiées lors d'assemblées, au cours desquelles chaque collectif ou individu propose une ou plusieurs activités, et nous nous répartissons ensuite les plages horaires et les diverses tâches. Notre collectif se définit comme anarcho-communiste et nous sommes partisan de l'organisation. Néanmoins l'espace est ouvert à toutes les tendances de l'anarchisme et aux compagnons qui ne se déclarent pas anarchistes mais avec qui nous avons des affinités.

T. L. – Quel est votre but et quelles sont vos perspectives ?

CSL-RFM – Pour nous, le but reste la révolution sociale. Toutes nos actions vont dans ce sens. Mais le chemin pour y parvenir est semé d'embûches et tout reste à faire. Le système politique, autoritaire et décadent qui nous dirige nous harcèle sans cesse. Malgré tout, il existe un grand désir de transformation en profondeur, une forte volonté de dépasser nos propres limites et d'atteindre les objectifs que nous nous fixons. Nous savons que pour y

parvenir, il faudra de nombreuses années, voire même des dizaines d'années, et beaucoup de sacrifices. Mais de nombreux compagnons au Mexique et nous-mêmes, commençons déjà à travailler, avec résolution, pour l'avenir.

T. L. – Pouvez-vous nous parler des activités qui sont menées au sein du CSL-RFM ?

CSL-RFM – En un an d'existence (bientôt deux, ndt), nous avons déjà mené un grand nombre d'activités : présentations d'ouvrages, projections de films et documentaires, ateliers, cercles d'études, réunions, repas collectifs, discussions autour de diverses thématiques avec des compagnons mexicains ou étrangers. Au mois de mai 2006, pendant presque un mois, nous avons organisé plusieurs actes commémoratifs de la Révolution espagnole. Nous avons également réalisé une journée de solidarité avec les prisonniers politiques, suite à la brutale répression déchaînée par l'État mexicain à Atenco, petite ville située près de Mexico. À ce moment-là, le Centre social a servi à rassembler la communauté libertaire.

T. L. – Le CSL-RFM publie-t-il un journal ou une revue ?

CSL-RFM – Le travail éditorial et, de façon générale, la mise en œuvre de moyens de communication, constituent une part importante de nos projets. Notre publication principale est le journal *Autonomía*. Au mois de juillet dernier, après plus de huit ans d'existence, nous avons publié notre 27e numéro. Nous participons également à un autre journal, *Viva Tierra y Libertad* (Vive Terre et Liberté), porte-voix de l'Alliance magoniste zapatiste. Avec notre structure éditoriale, Culture libre, nous avons publié notre premier livre, écrit par Ruben Trejo, *Magonisme : Utopie et Révolution 1910-1913*. Nous éditons également des brochures, à petit prix, d'auteurs différents, locaux ou internationaux, et portant sur des thèmes variés. À travers ces publications, nous cherchons à stimuler la réflexion libertaire et le débat, en les situant dans notre contexte particulier. Comme de nombreux collectifs anarchistes, notre grand rêve serait de posséder un jour notre propre imprimerie.

T. L. – Qui est Ricardo Flores Magón ? Pourquoi avoir choisi ce nom ?

CSL-RFM – C'était un indigène de Oaxaca et un anarchiste. Partisan de la révolution sociale, il a lutté, aux côtés de milliers de mexicains et d'étrangers, pour une authentique transformation sociale du Mexique, au cours de la Révolution ratée du début du XXe siècle. Pour nous, Ricardo Flores Magón est le symbole d'un esprit éthique, lucide, rebelle et indomptable, qui prend sa source dans la culture communale indigène. Son influence fut déterminante dans ce qui constitua l'une des plus grandes épopées du peuple mexicain pour atteindre sa liberté. Son attitude nous fournit l'inspiration nécessaire à notre militantisme anarchiste aujourd'hui. Ricardo Flores Magón a lutté jusqu'à sa mort, orchestrée par le gouvernement des États-Unis. Son militantisme fut multiple et inépuisable. Écrivain prolifique, conspirateur contre l'Etat mexicain, il fut un précurseur, tant sur le terrain des idées que celui de l'action. Nous avons également nommés ainsi le Centre social pour rendre hommage aux combattant libertaires, connus sous le nom de magonistes, qui l'ont accompagné.

T. L. – Quels sont les problèmes auxquels doit faire face le CSL-RFM ?

CSL-RFM – Nos moyens économiques sont limités, ce qui frêne, ou ralentit, le développement de nos projets. De plus, nous ne sommes pas propriétaires du local que nous occupons, ce qui rend l'avenir incertain. Concernant la police, jusqu'à présent nous n'avons pas eu à souffrir d'intervention directe. Nous avons juste remarqué, lors des manifestations que nous organisons, la présence d'agents en civils qui rodent. Mais nous ne sommes pas naïfs. Nous savons que plus le CSL-RFM, et le mouvement libertaire en général, jouera un rôle important dans les luttes sociales, plus la répression de l'Etat s'accentuera. Actuellement, plusieurs camarades, qui fréquentaient régulièrement le CSL-RFM, sont prisonniers au centre pénitentiaire de Santiaguito, suite aux événements d'Atenco.

T.L. – Dans quelle situation se trouve le mouvement libertaire mexicain actuel et quelles sont ses perspectives ?

CSL-RFM – Le mouvement anarchiste est en croissance constante sur tout le territoire, tant en nombre de collectifs, de projets que d'individus qui s'investissent. Si de nombreux groupes libertaires ont derrière eux plusieurs années de militantisme, ils sont cependant, dans leur majorité, assez récents. Composés de jeunes gens, certains se dissolvent et se reforment peu de temps après sous un autre nom, avec de nouveaux membres et d'autres projets. Au cours des vingt dernières années, c'est la tendance anarcho-punk qui fut la plus visible sur la scène locale. Aujourd'hui, elle représente encore une part importante mais il existe désormais une plus grande diversité de courants de pensée anarchiste dans les nouveaux groupes qui apparaissent.

Les vieux compagnons sont restés longtemps isolés et coupés de la jeune génération. Mais nous essayons à présent de reconstruire peu à peu un lien. Ainsi, plusieurs anciens, parmi eux des ex-membres de la défunte Fédération Anarchiste Mexicaine (FAM), ont activement participé à des activités du CSL-RFM. L'acceptation et la gestion positive de nos différences constitue, selon nous, un point indispensable pour pouvoir avancer.

Les perspectives de développement sont grandes mais le chemin est encore long. La discussion théorique reste limitée et les capacités de communication, de coordination et de coopération entre les libertaires mexicains sont assez faibles. Face à cette situation, les anarchistes affichent une volonté commune de s'organiser. Recréer une fédération anarchiste mexicaine est un des objectifs proposé

avec insistance au cours des discussions et au sein des collectifs.

T. L. – Avez-vous des liens avec les Zapatistes ?

CSL-RFM – Nous souscrivons à la Sixième Déclaration de la forêt lacandonne 2 en tant que Collectif Autonome Magoniste. Quand les compagnons de l'EZLN l'ont émise, nous avons vu en elle une proposition opportune et nécessaire d'unir tous les mouvements de résistance anticapitalistes, à la recherche d'une « autre façon de faire de la politique », et de parvenir à un programme commun de lutte, qui respecterait l'autonomie de chaque organisation et de chaque individu y participant. L'autre campagne 3, en se proposant de parcourir tout le pays pour faire entendre sa voix et relier entre elles toutes les luttes du pays, constitua une autre grande initiative. Cependant, jusqu'à présent, les résultats restent limités pour des motifs à la fois internes et externes. Une des raisons principales, parmi les facteurs internes, réside dans le fait que la volonté de créer une « autre façon de faire de la politique » n'a pas été mis en pratique par la majorité des participants. C'est un point fondamental qui, s'il n'est pas résolu, deviendra dans l'avenir le principal obstacle. Une « autre façon de faire de la politique » s'apparente beaucoup, pour nous, aux propositions, déjà anciennes, de l'anarchisme : autonomie,

démocratie directe, assembléisme, horizontalité, refus des avant-gardes, recherche du consensus, rotation et révocabilité des mandatés, socialisation des savoirs et des pratiques, respect des minorités, et de façon plus générale, une éthique dans la pratique politique.
Malheureusement, toutes les vieilles méthodes viciées de la gauche (tentatives pour s'accaparer et récupérer les mouvements, opportunisme, sectarisme – pratiques auxquelles n'échappent pas toujours certains anarchistes –) continuent de prévaloir au sein de L'autre campagne. A cela s'ajoute, parmi les facteurs externes, une situation politique difficile, en raison de l'attitude de la social-démocratie, représentée par le Parti de la Révolution Démocratique (PRD), qui a réussi à agglutiner de larges secteurs des classes moyennes et défavorisées, et qui se proclame le représentant de la gauche au Mexique. Il existe chez les sociaux-démocrates un fort ressentiment envers les Zapatistes et L'autre campagne, qu'ils considèrent responsables, en grande partie, de leur défaite face à la droite (au cours des élections présidentielles de juillet 2006 qui ont vu la victoire de Felipe Calderón, candidat du Parti d'Action Nationale). Cela nous semble absurde. Le pire c'est qu'ils ont transmis ce sentiment à leurs militants de base.

- T.L. : Quelque chose à ajouter ? Un message pour les compagnons européens ?

CSL-RFM – Nous pensons qu'il est nécessaire de favoriser la connaissance des expériences libertaires entre toutes les régions du monde. Il est toujours enrichissant de savoir ce que pensent les anarchistes et de connaître les activités qu'ils mènent dans des contextes et des situations différentes. Mais au-delà de ça, nous ressentons l'urgence de relier internationalement la communauté libertaire afin que le mouvement retrouve l'influence sociale qu'il a pu avoir à d'autres époques. C'est pourquoi nous souhaitons resserrer les liens avec les compagnons, à travers l'échange de publications, la participation à des rencontres et à des activités coordonnées, et de façon générale, tout ce que notre imagination peut créer. Pour finir il ne nous reste plus qu'à leur envoyer nos salutations fraternelles et libertaires.

Ouverture au public : Mercredi à vendredi de 17 à 20 heures. Samedi de 17 a 20 heures.

Adresse postale : Cultura Libre de Servicios Educativos y Culturales, A.P. 6-664 C.P., 06200 México, D.F.

Mails : csl_rfm@yahoo.com.mx

Site : www.espora.org/cama

1. L'AMZ réunit le CAMA et deux organisations indigènes de Oaxaca : Organisations Indiennes pour les Droits de l'Homme à Oaxaca (OIDHO) et le Comité de Défense des Droits Indigènes de Xanica (CODEDI).

Ce texte est une version abrégée. Vous pouvez retrouver l'intégralité de l'entrevue sur le site de Divergences, revue libertaire internationale en ligne : divergences.be.

Radio Ké Huelga dénonce les menaces

Radio Ké Huelga (102.9 sur la bande FM à Mexico) a commencé à émettre en 1999, dans les premières semaines de la grève étudiante appelée par le Conseil pour la grève générale à l'Université nationale autonome du Mexique (UNAM) pour défendre l'éducation publique et gratuite.

Depuis, la radio a continué comme projet alternatif pour la diffusion d'informations. Nous essayons de relayer la voix et les luttes des différents mouvements sociaux. Nous proposons une autre façon d'utiliser les médias et la communication, de sortir des formules habituelles poussant toujours plus à la consommation. Nous expérimentons avec des formes de communication différentes.

Des expériences récentes ont montré l'importance des médias comme outils pour fortifier la résistance sociale. Suite à ces expériences, Ké Huelga a été menacée à plusieurs reprises : plusieurs membres du collectif de la radio ont été menacés ou intimidés par émail ; il y a également eu interférence sur notre signal radio depuis quatre mois. Ces agressions ont pris une nouvelle amplitude le 6 septembre 2007 lorsque le gouvernement fédéral a menacé de nous expulser. On parle d'utiliser la force pour démonter la radio et des mandats d'arrêt ont été émis pour des membres du projet.

Le nôtre n'est pas un cas isolé, étant donné que les attaques se multiplient depuis quelques semaines contre les organisations étudiantes de l'UNAM qui se sont vues harceler par des sbires de l'état et des policiers en civil. Nos compagnons à Regeneración Radio ont eux aussi été menacés et il y eu des attaques par des voyous à gages dans d'autres écoles. La police met son nez un peu partout à l'UNAM.

Nous souhaitons informer toutes les organisations sociales, ainsi que les travailleurs et travailleuses, étudiants et étudiantes, l'Autre Campagne, et les médias que notre transmission sur la bande FM sera interrompue pendant quelques jours, le temps de rectifier les problèmes d'équipement encourus.

Où que vous soyez, nous vous sollicitons à répudier et à dénoncer ces attaques contre Ké Huelga et à maintenir la communication avec nous par internet ou par émail afin de s'organiser collectivement pour combattre la répression silencieuse au Mexique.

Radio Ké Huelga

Radio libre et sociale. Radio contre le pouvoir 102.9 FM

---

http://www.kehuelga.org
kehuelga@kehuelga.org

Capitalisme Surveillance Technologie

Petit cauchemar du jour

Trois écervelés ont accepté. Ont accepté quoi ? De se faire implanter une puce électronique dans la main. Plus précisément dans le gras entre le pouce et l'index, là où la puce gênera moins le mouvement.

Ont accepté pourquoi ? D'abord parce qu'on n'arrête pas le progrès. Ensuite parce qu'on n'est pas tous les jours « le premier du monde à… ». Encore parce qu'ils aiment les nouveaux gadgets technologiques, et d'ailleurs la technologie est un amusement innocent, voire utile. Enfin, parce que ça fait plaisir à leur patron, qui voulait un système très sécurisant pour certains lieux très sécurisés de son usine. Donc nos trois simplets ont accepté. Très pratique, la puce. On la programme comme on veut, et nos trois privilégiés n'auront plus besoin de mots de passe pour allumer leur ordinateur, puisque leur ordinateur reconnaîtra la puce : quel gain de temps, quel pas de géant pour l'humanité ! Nos trois pionniers pourront retirer de l'argent des distributeurs sans composer de code personnel, ils gagneront au moins une au deux minutes à chaque achat effectué avec une carte de crédit, puisqu'ils ne perdront plus de temps à faire identifier leur compte et leur personne. Nos trois mousquetaires n'auront pas besoin de se présenter à un comptoir d'enregistrement à l'aéroport, puisque de discrets senseurs les auront déjà pris en compte dans le couloir vers l'avion. Plus de queue aux caisses des magasins pour nos trois larrons, leur petit signe de la main à la jolie surveillante suffira à de discrets récepteurs pour noter leurs achats, plus d'attente aux péages des autoroutes pour nos trois as, leur grand signe de la main à la jolie gendarme aura activé ce qu'il faut ; quelle belle vie, quelle liberté, quelle amélioration des possibilités de consommation !

D'ailleurs, à propos de gendarmes, nos trois pieds nickelés ont sûrement pensé à leur faciliter la vie. Tenez, dans une société où la technologie aura résolu tous les problèmes parce qu'elle contrôlera toutes les activités, la prochaine fois que l'Autruche écrira des choses désagréables sur un ministre, hop ! Plus de distributeurs de billets ! Ah, non, bien sûr, il n'y aura plus de distributeurs de billets puisqu'on achètera tout d'un signe de la main. Bon, donc plus d'achats possibles pour l'Autruche. Plus d'entrée dans une foultitude de lieux.

Et le calme dans les rues : qui voudra manifester quand la police disposera en temps réel de l'identité de l'intégralité des manifestants, fussent-ils cinq cent mille ? Et pourra savoir, grâce aux satellites qui couvrent déjà l'intégralité de la planète et dont il suffira de booster (mot très technophile, ça) les capacités, où ils iront dans les jours et les nuits qui suivront. Et quel gain de productivité, car qui osera se prétendre malade pour échapper à une journée d'esclavage salarié, quand la Sécurité sociale saura qu'au lieu de gémir dans un lit on riait dans un cinéma ?!

Et plus d'Arabes incontrôlés, plus de Maliennes trop fertiles ; les sans-papiers seront devenus des sans-puces et ne pourront plus rien acheter, on peut en outre aisément imaginer des systèmes à très bon marché qui alerteront immédiatement la police qu'un sans-puce est monté dans le bus ou le métro (pour le métro, il suffira de rehausser la taille des barrières aux guichets, hop, plus de fraude !).

Et quelle sécurité, puisque toute personne jouissant d'autorité pourra savoir tout, absolument tout ce qui se trouvera dans tous les fichiers informatiques de toutes les personnes qui lui seront soumises pour une raison ou une autre. Je rêve ? Non, le célèbre couple marchandise-technologie a depuis longtemps prouvé que, dès que la marchandise y trouvait son compte, tout ce qui était rendu possible par la technologie était alors rendu réel par la marchandise. À présent, le port par chacun d'une puce électronique permettant à chaque autorité de connaître l'intégralité des traces électroniques d'une personne, ses déplacements, ses achats, sa santé, ses choix de livres, ses fréquentations est techniquement possible. Sa réalisation ne coûterait pas très cher. Le seul obstacle est politique.

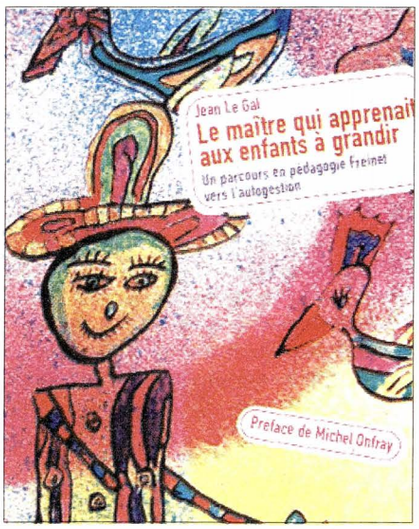
Bref, la route est libre.

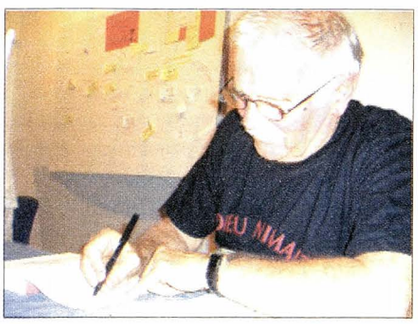
Nestor Potkine

« Le maître qui apprenait aux enfants à grandir »

Un jury de carnaval en uniformes. Le grand méchant procureur Charles Louis Guillotin. Le pitoyable adjudant Scrogneugneu. Le terrifiant général Augusto Pinocchio. La très « coquine » sœur Marie Paire de Baffes. L'imposant Grand Inquisiteur Benoist Rey… Et l'assassin, Jean Le Gal, auteur de ce livre impie « Le maître qui apprenait aux enfants à grandir » paru quelques jours auparavant aux éditions Libertaires associées aux éditions Freinet. La justice fut, bien sûr, impitoyable ! L'assassin, après avoir été massacré par le grand Jury, fut, logiquement, condamné à voir son livre marqué au fer rouge de l'infamie du Grand prix Ni dieu Ni maître. Avec, en prime, un bonnet d'âne tagué d'un Ni dieu Ni maître tonitruant.
Plus sérieusement, l'association Morgane, qui a initié la création d'un centre de formation pour instits Freinet au Sénégal, s'est vu attribuer les 3000 euros du grand prix Ni dieu Ni maître 2007.

Paco





Né en Bretagne en 1933 dans un milieu pauvre et analphabète, rien ne prédestinait Jean Le Gal à devenir instituteur. Pourtant, c'est ce qu'il sera, pour son bonheur et celui de ses élèves. Engagé dans l'aventure du mouvement pédagogique initié par Célestin Freinet, il raconte son parcours dans un livre qui a obtenu le Grand Prix Ni dieu ni maître 2007 cet été.

Ni dieu ni maître ! Le slogan anarchiste mérite parfois quelques bémols. Ni dieu, sans aucun doute, toujours et partout. Ni maître (en l'occurrence, ici, d'école), c'est à voir. En effet, on peut souhaiter à tous les enfants du monde qu'ils croisent un jour la route d'un maître d'école comme Jean Le Gal.

La dernière guerre se terminait quand la question de l'avenir du jeune Jean se posa. Son instituteur pressait ses parents pour qu'il poursuive ses études en vue d'intégrer plus tard l'École normale, la Poste ou les Chemins de fer. Le bon élève réussira le concours de l'EN et celui de la SNCF. Pratique, le père préférait la SNCF. Après débat, Jean ira à l'EN. Il en ressortira programmé pour être un « bon maître ».

Sous les drapeaux durant la guerre d'Algérie, Jean Le Gal jura d'agir dès sa libération en faveur de la paix et de l'autodétermination du peuple algérien. « L'armée et la guerre m'auront permis de me construire l'éducation politique qui me manquait », note-t-il. Après trente mois d'armée, Jean Le Gal s'engagera effectivement pour défendre les libertés individuelles, la justice et la paix. Il adhèrera à la Ligue des droits de l'Homme (LDH).

À la rentrée scolaire de 1957, Jean Le Gal est en poste dans l'école publique des Couëts, près de Nantes. Il a en charge quarante élèves d'un cours élémentaire première année. Il enseigne alors « avec le sérieux et la rigueur d'un maître qui veut que les enfants apprennent et que le calme règne dans la classe ».

À l'occasion de vacances à Vence, en 1959, Jean tombe par hasard sur un panneau : « École Freinet ». Accompagné par sa femme, institutrice également, il s'aventure dans un lieu qui transformera le cours de sa vie. Le choc va créer « une rupture décisive et irréversible ».

Ainsi, après avoir visité l'école que Célestin Freinet anime depuis 1935, Jean Le Gal décide de combler le hiatus qu'il sent entre sa pratique militante et sa pratique pédagogique. Il dévore les ouvrages de Freinet et médite sur le bon sens de formules tirées de l'observation des hommes simples. « On ne fait pas boire un cheval qui n'a pas soif », « C'est en forgeant que l'on devient forgeron »

Dès la rentrée 1959, avec l'assentiment de ses collègues, Jean Le Gal retrousse ses manches. Place au travail libre ! Place à la liberté d'expression ! Les techniques Freinet sont peu à peu mises en place dans un tourbillon qui brasse mille interrogations. Une organisation nouvelle, une coopérative scolaire, un atelier peinture, un atelier lecture, des classes promenades, un journal scolaire, une imprimerie, des correspondances postales avec d'autres écoles… voient le jour.

Tout en se familiarisant avec le fonctionnement de la Coopérative de l'enseignement laïc (CEL) et de l'Institut coopératif de l'École moderne (ICEM), Jean lia recherche et action (et réciproquement) sur un terrain en perpétuel mouvement. Mettant en cohérence son activité professionnelle et son action militante, il va créer un lien évident entre la LDH (qui soutient la Charte de l'enfant) et la pédagogie Freinet qui entend « décoloniser » les enfants

Jean Le Gal, condamné à recevoir le prix Ni Dieu Ni Maître après avoir été affublé d'un magnifique bonnet d'âne.

pour les aider à s'autodéterminer. « Notre propre expérience nous montre que les enfants dégagés de bonne heure de tout l'appareil de servitude dont on les accable nous donnent bien souvent des leçons de dignité sociale, de conscience politique et de courage civique dont nous devrions nous inspirer », explique Célestin Freinet avec qui Jean Le Gal entretiendra une longue correspondance.

Une révolution pédagogique aussi complexe ne se mène pas seul. Jean invita alors les familles dans cette école où « les murs parlent » via les œuvres écrites et dessinées des enfants. Pourquoi faut-il refuser le « par cœur »? Pourquoi faut-il ouvrir l'école sur la vie et sur l'actualité? Pourquoi supprimer les notes et les classements? Pourquoi faut-il trouver d'autres moyens d'apprentissage et d'évaluation pour motiver et responsabiliser les élèves en classe et partout? Vaste débat pour celles et ceux qui n'ont connu que la rigidité des écoles-casernes!

Pas spécialement doué pour le dessin, Jean Le Gal se lança également dans des ateliers d'art enfantin. Grâce aux conseils d'Élise Freinet, la classe avait trouvé un moyen d'expression qui enthousiasma enfants et adultes. « Mon fils reprend confiance en lui avec ses succès en peinture », constatait une mère.

À l'école des Couëts, comme plus tard dans une classe de perfectionnement de Rezé, l'art enfantin passionna les amateurs. Expositions au musée des Beaux-Arts de Nantes, réalisation d'une fresque en relief pour Emmaüs, création de cartes postales, illustration du Moulin de papier de Maurice Carême, création d'un dessin pour la une d'une édition spéciale de *Ouest France*... Belle reconnaissance!

Les perspectives offertes par la pédagogie Freinet intéresseront Fidel Castro après la révolution cubaine de 1959. Des liens se nouèrent entre élèves cubains et français jusqu'en 1962. La présence soviétique sur l'île freina l'élan. Les calomnies déversées par des enseignants communistes français (Georges Cogniot, Roger Garaudy et Georges Fournial pour ne pas les nommer) auprès du ministère cubain de l'Éducation porteront le coup final.

Dommage pour Cuba, mais l'aura internationale de la pédagogie Freinet ne s'est pas arrêtée là. L'Afrique sera, entre autres, une belle terre d'accueil. Après le Dahomey (devenu le Bénin en 1975), c'est au Sénégal que trois instituteurs de Diawar implanteront le mouvement en donnant naissance à l'Association sénégalaise de l'école moderne (ASEM). C'est d'ailleurs l'ASEM, via l'association Morgane, qui va bénéficier des 3000 euros du Grand Prix Ni dieu ni maître 2007. Un prix offert par le groupe L@s solidari@s lors du congrès de l'ICEM qui s'est tenu à Paris en août et qui profitera au Centre Morgane de Dagana. De nombreuses photos de l'école sont disponibles sur le site de l'association.

En 1968, partisan de l'autogestion, de l'éducation populaire et de la pédagogie non directive, Jean Le Gal se posait une question brûlante: « L'école actuelle est-elle compatible avec la revendication d'une société de justice sociale, de liberté et de responsabilité? » Qu'en est-il en 2007? L'école publique d'aujourd'hui génère-t-elle des femmes et des hommes libres et responsables, des êtres humains capables de coopérer pour apporter plus d'égalité et de fraternité dans notre société?

En préface au livre de Jean Le Gal, Michel Onfray rappelle « qu'on peut être enseignant et pas sergent ». Le dressage, les punitions, l'ennui ne sont pas obligatoirement associés à l'école. L'école n'est pas nécessairement une entreprise de formatage au service d'une société basée sur le profit. Trois mille enseignants membres de l'ICEM en sont persuadés. C'est beaucoup et c'est peu. Il en faudrait bien plus pour introduire la démocratie participative dans les salles de classe et déboulonner l'école capitaliste qui fabrique de l'échec scolaire et de l'exclusion sociale aussi sûrement que 0 + 0 = la tête à Toto. P.

Réponse de Jean Legal à la remise du prix:

Camarades du Mouvement Freinet,
Compagnes et compagnons de la résistance pédagogique,
que pouvais-je attendre d'un jury de serviteurs de la bourgeoisie,
d'une alliance du sabre et du goupillon,
de ceux qui ont déjà condamné
Louise Michel
Paul Robin,
Francisco Ferrer,
Célestin Freinet
Ils auraient même condamné Jésus,
bande de Romains!
Ah! Vous regrettez l'école de Jules Ferry,
où les enfants marchaient au pas dans les bataillons scolaires,
où le maître d'école devait obéir au préfet, au maire, à l'inspecteur
et sonner les cloches du curé,
être le caporal de la troisième République
et apprendre aux petits Bretons à dire:
Bonjour Madame,
Bonjour Monsieur,
S'il vous plait,
Merci,
Vous êtes bien gentil,
- chanter-
Au bois joli
Il y a des violettes
De l'aubépine
Et de l'églantier
Vous m'auriez fait beaucoup d'honneur en me brûlant sur un bûcher
de méthodes Boscher,
de Bled,
de carnets de notes,
arrosé du lagoud ghist
que les petits Bretons allaient siphonner à l'alambic du village.
Mais vous n'avez pas osé,
vous aviez peur de voir renaître
l'armée révolutionnaire autogérée de l'Imprimerie à l'école.
Alors, au nom de nos valeurs de paix et de liberté,
j'accepte volontiers le prix Ni Dieu Ni Maître,
à une condition...
offrez-moi une petite barrique de vin de messe
pour l'arroser avec mes camarades.

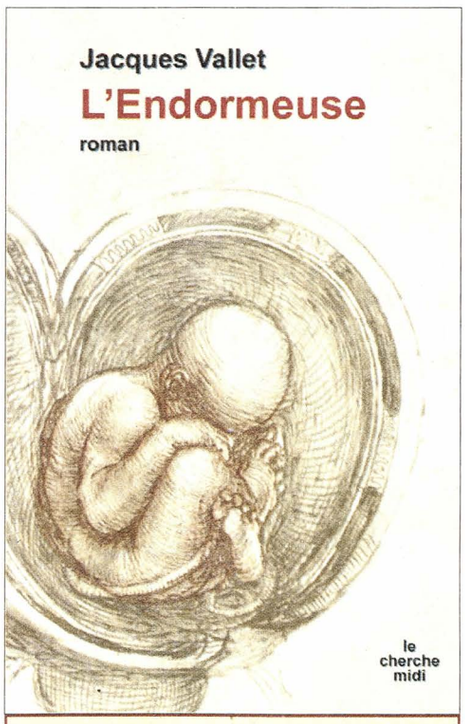
Jean Le Gal, *le maître qui apprenait aux enfants à grandir – Un parcours en pédagogie Freinet vers l'autogestion*, Éditions libertaires/éditions ICEM, 2007, 322 pages. 15 euros. En vente à la librairie du Monde libertaire, 145 rue Amelot, 75011 Paris.

Un roman des « Origines »

L'Endormeuse, roman de Jacques Vallet.

Romancier, journaliste, créateur de la revue « Le Fou Parle », véritable « Unique », Jacques Vallet en est à son huitième roman. Aux éditions Zulma il a notamment publié « L'Amour tarde à Dijon», «La Trace», «Une Coquille dans le placard», «Monsieur Chrysanthème», «Ablibabli».

Archibald Zurvan



L'Endormeuse
Roman de Jacques Vallet.
(Ed. du Cherche-Midi) 2007. Disponible à la librairie du Monde libertaire 145 rue Amelot Paris 11e

LE HÉROS DE CETTE AVENTURE, un peintre médiocre est à la recherche de son hérédité. Il est né de père inconnu. Sa mère, morte depuis, la laissé, durement, dans l'ignorance. Ni grand-père ni grand-mère, il va se lancer dans une enquête héraldique, un voyage vers son origine.

C'est aussi vers l'« Origine du Monde » que ce glouton du sexe féminin va nous conduire métaphysiquement en faisant parler pendant neuf mois le ventre de sa mère. Du spermat- ovaire au zygote, du zygote à l'embryon, de l'embryon au fœtus, le futur peintre se découvre in petto et in utero un subtil talent d'écrivain anatomiste en cage.

Enfin, c'est aux origines des malheurs du monde que s'en prend l'auteur, historien vivant et précis des aventures tragiques et guerrières des mois de 1938, période de gestation du héros, et précédant le conflit planétaire des années 39-45 C'est le temps de l'écrasement des républicains et des anarchistes espagnols, celui des exactions nazies en Europe centrale, de la déliquescence des « démocraties » bourgeoises voire de leur complicité secrète mais objective avec Hitler, Franco et Mussolini.

Et L'« Endormeuse » ?

On pourrait se demander si l'endormeuse n'est pas tout simplement ce canapé rose, cette bergère « couverte de crêpe de Chine crémeux, à broderie blanche » installée dans « une délicieuse galerie », « une sorte de serre que des vitraux d'un bleu pâle, d'un rose tendre, d'un vert léger entouraient » au cœur d'un palais imaginaire baptisé « Œuvre de la mort volontaire », seule bonne action au crédit du Général Boulanger et dont parle Guy de Maupassant. - Il est vrai qu'un général sait ce que c'est que de « passer l'arme à gauche ».

Sur cette « chaise basse en crêpe de Chine » au milieu des effluves parfumées de multiples senteurs de la serre, il suffisait d'ouvrir la bouche et de respirer et « mieux boire » une « odeur délicieuse de réséda » et s'engourdir, oublier, savourer « dans le premier trouble de l'asphyxie, l'ensorcelante ivresse d'un opium enchanteur et foudroyant ».[1]

En réalité, dans notre roman, il ne s'agit pas d'un rêve. L'endormeuse n'est qu'un tableau qui accroche le regard du héros à son entrée dans ce vieil hôtel du triste et sommeillant village meusien des origines. Un cheval blanc, les saules au feuillages vert languissant des bords de Meuse. Rivière en sommeil éternel ou sérénité languissante de la rime ?

Une histoire d'amour et de haine

Ces bords de Meuse vont être le lieu des étincelles trop courtes du bonheur, dans un environnement maléfique de préparation guerrière, de discours hargneusement antisociaux et arrogants des hommes de pouvoir de l'époque.

C'est dans un hameau de cette campagne que vivent les deux personnages aimés de l'auteur, la mère du héros et le grand père. Une petite ferme, une jeune fille, Marie qui remplace dans les travaux du quotidien sa mère morte, le père, César, intelligent, courageux, ami d'un merle, pacifiste passionné.

Et c'est de l'amour clandestin de Marie pour un enfant d'étranger victime de la haine et de la jalousie xénophobe, que va naître le héros enquêteur, à la recherche de sa filiation.

Un Roman noir !

Après le calme, la tempête. Un bâtard est né, une malédiction ! La fée bienveillante qui, selon de vieilles légendes berbères, pouvait sortir de sa besace un sortilège retardant une naissance jusqu'au retour du géniteur, « l'Endormeuse » en un mot, n'avait rien pu faire. Elle ignorait la Meuse. Il n'y eu pas d'« enfant endormi ». Il y eu donc un enquêteur.

50 ou 60 ans après sa naissance il enquête. Douloureuse besogne. Bien des personnages, sont décourageants. Un infirme obèse, hargneux, aubergiste, cocu, dénonciateur auprès de la Gestapo, complice d'un assassinat, une cousine féroce avec le jeune fils de sa sœur, Marcel le débile assassin, le maire du village, croix de feu, un cagoulard et bien d'autres.

Mais il y a les poèmes et les chansons de l'époque adorés par l'auteur et qui contrastent avec la pesanteur du moment. Et aussi le cheval Dagobert, le chien Atoll l'artilleur Vallet, le docteur Arslan, personnages en filigrane joyeux.

Quant à l'enquêteur, il n'a pas le moral. Il écrit: « Je ne suis plus persuadé qu'il existe un « moi » véritable. Je suis le résultat d'une réaction chimique jouée d'avance. Mon comportement est une chaîne de réactions obligatoires ». » je ne vois pas de « moi » ni quelle volonté indépendante je pourrais revendiquer ».

Trop exigeant cet enquêteur ! Il suffirait de découvrir ses ancêtres pour exister. Le hasard de la naissance n'est pas un handicap insurmontable. Le passé peut être à la fois un atout et une chaîne. La naissance de la force, de la volonté, de la personnalité se construit souvent sur la « table rase » de ces « idées fixes », ces sacralisations » intempestives imposées par les « ancêtres » quelque soit leur rang généalogique.

Il lui faudra, pour relever là tête et ne pas baisser les bras, relire « L'« Unique et sa propriété » de Stirner, à notre cher enquêteur. Ou encore ce magnifique texte de Marcel Moreau[2] intitulé « La Mort en Trop ». Tout État, « toute société... est organisée de telle sorte que l'individu reçoive d'elle le don délétère de la mort, non l'invitation vertigineuse à la vie »

C'est donc une résistance, une « révolte sans nuance », une « lutte inexpiable » contre le « Grand Sommeil », contre tout ceux qui veulent faire de l'individu un mort vivant, un zombie, un ectoplasme soumis. La révolte c'est la vie. « L'infini stérile que la mort désignait à nos fascinations et à nos terreurs, c'était un des moyens que nous donnait la vie de nous enchanter de notre propre immensité ».

Et vous lecteur fier et joyeux, lisez « L'Endormeuse ». Et si ce n'est déjà fait affirmez votre « Moi ».

A. Z.

juin 2007

1 Revue « Le Fou Parle » N° 9 1979. «L'Endormeuse» est extraite du recueil de nouvelles de Maupassant « MISTI »

2 Opus cité « La Mort en trop » page 29.

Les ondes et nous

Dans cette société où, scrutin après scrutin, hommes et femmes se pressent pour choisir leurs nouveaux maîtres, on peut se demander quelle est l'influence des idées qui nous animent et quelle est la meilleure façon de les faire passer. À la longue, nous pouvons quand même constater qu'elles finissent par s'inscrire dans le présent. Des paroles, des actes surtout, franchissent le mur du silence et font trace dans l'Histoire.

C'est le cas par l'intermédiaire d'une série d'émissions réalisées par la branche culturelle de la radio nationale et consacrée au pacifisme. Quatre matinées à la suite traitèrent de cette idée pour laquelle les anarchistes ont beaucoup donné. La partie qui a été consacrée aux années 1955-1970 ne néglige pas notre présence dans la lutte en donnant la parole à ceux qui à cette époque ouvraient ainsi des perspectives d'espoir.

C'était le temps de la guerre d'Algérie, une guerre coloniale. Il ne s'agissait pas de trouver la solution définitive au problème de la guerre, il faudrait une révolution pour cela, et quelle révolution ! Il ne s'agissait que d'une résistance au scandale du moment.

Cette émission a montré, malgré toutes les critiques que nous pouvons lui faire, et le faible espace à nous consacré, que le bon combat était du côté de ceux qui refusaient cette guerre. Ils n'étaient pas tous anarchistes, loin s'en faut, mais tous ils avaient pris la décision de ne pas y participer et de payer ce refus par la prison.

Trop vieux pour être appelé sous les drapeaux, un anarchiste de longue militance (il s'agit bien sûr de Louis Lecoin), chargé d'années de prison pour son combat pacifiste, décida de les en sortir. Il ne s'agissait plus d'un refus de sa part, mais d'un engagement.

Présentement, quand nous nous interrogeons sur notre efficacité, rappelons que Louis Lecoin, sans violence aucune, fit céder le pouvoir militaire, judiciaire et civil. L'entendre sur les ondes nationales dire à nouveau, comme s'il était toujours vivant, « guerre à la guerre » ne laisse pas de nous étonner et de nous émouvoir.

Entendre des réfractaires, des objecteurs, des insoumis, un avocat et même une veuve de général prôner la désobéissance civile et la non-violence comme moyen de lutte, de confrontation avec le pouvoir montre un chemin à prendre.

Au moment où dans les grandes manifestations comme celles qui ont eu lieu autour du G8 à Rostock la question du type d'intervention se pose, cette émission nous rappelle qu'il y a des techniques que les anarchistes peuvent employer sans gêne et qui peuvent parfaitement convenir aux éternels minoritaires que nous sommes.

Les curieux pourront encore trouver cette émission dans les archives de Radio France. Mais des amis ont décidé de conserver ces témoignages à fin de les mettre à disposition de tous. On les trouvera sur le site « Anarchisme et Non-violence 2 », et cliquer sur « Ecouter » probablement encore ailleurs comme à www.studio-qooq. com/upf/

Bon plaisir !

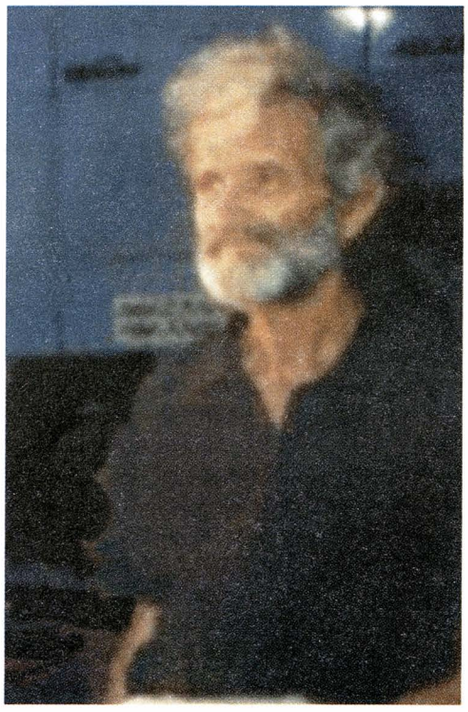
Pierre Sommermeyer

Groupe de Strasbourg de la Fédération anarchiste

José Salamé : une belle leçon de vie

Daniel Guerrier

Daniel Guerrier, ancien de la FA, de l'OCL-I et II, du SCI et de l'AUI, toujours coéditeur de Spartacus, qui a souvent croisé José Salamé et s'en est retrouvé voisin depuis 2004, avec l'aide de Marie-Louise et Georges Fontenis, de Madeleine Bossière, de Roger Paon, de Gilda Marcès, de Bernard Ferry, de Gilbert Roth et d'Hortensia Inés Torres



José Salamé Miro est décédé à l'aube de sa 88E année, à Perpignan, le 18 juin 2007, deux jours après la fête annuelle de la CNT 66, que, pour la première fois, José n'a pas honoré de sa présence. Il était né le 8 avril 1920 dans la petite bourgade de Vinebre sur les rives de l'Ebre dans la province catalane de Tarragone et vécu dès son enfance avec sa famille à Barcelone. José qui fut enfant de chœur s'orienta pourtant rapidement vers les idées anarcho-syndicalistes. Son père, ouvrier sellier bourrelier sympathisant de la CNT, fréquentait l'athénée libertaire du quartier. José adhère à la fois à la CNT et aux Jeunesses libertaires de la FIJL.

Le 19 juillet 1936, il participe aux combats révolutionnaires contre les militaires factieux dans les rues de Barcelone ; il est témoin de la mort de Francisco Ascaso, compagnon de Buenaventura Durruti et membre de Los Solidarios, dans les premiers assauts contre les casernes insurgées. Il s'engage ensuite dans la défense de la république contre le coup d'État militaire comme jeune milicien dans la colonne Durruti (CNT-FAI), en mentant sur son jeune âge pour y être enrôlé (il a 16 ans, mais est grand et costaud !) et part pour le front de Saragosse. Après quelques mois il rejoint la colonne Ascaso (CNT-FAI), plus au nord en Aragon, où il retrouve des cousins. En 1938, il doit intégrer l'armée républicaine en reconstruction dans le cadre de la classe des plus jeunes, la « classe biberon » et est bombardé lieutenant à son corps défendant, sous le contrôle d'un capitaine communiste. Il participe à la bataille de l'Ebre de juillet à novembre 1938, qui fit plus de 30 000 morts. Il sera blessé à la fin de la guerre près de Huesca et entrera à pied en France par le Perthus lors de la Retirada le 6 février 1939, blessé au visage et au bras, avec la gangrène. Après une première intervention d'urgence à Perpignan, il sera transféré à l'hôpital de Vannes pour y être soigné, puis découvre l' « hospitalité française » au camp d'Agde où il restera d'avril à septembre 1939.

De septembre 1939 à 1942, il sera recruté comme ouvrier agricole dans la région d'Orléans. (Il racontera souvent plus tard aux amis proches les méthodes de recrutement des réfugiés espagnols ainsi que la vie quotidienne dans ces grandes fermes de Beauce.)

Il est ensuite recruté de force par l'organisation nazie Todt et affecté d'abord à la construction de la base sous-marine de Bordeaux, puis du Mur de l'Atlantique à Lorient où il échappe aux bombardements alliés. (Plus tard lors de vacances communes avec les Fontenis, il retrouvera avec émotion la maison de Quimperlé où il séjourna à cette époque.)

Lors de l'entrée dans Paris, le 24 août 1944, des premiers blindés de la 2e DB sous les ordres du capitaine Dronne, dont les servants sont des anarchistes espagnols qui avaient rejoint Leclerc en Afrique, José et des compagnons de la CNT les accueillent et se mettent à rêver à nouveau à l'insurrection révolutionnaire ; ils seront très dépités par leurs compatriotes refusant de les armer sur le champ au nom de la discipline militaire et de la nécessaire bataille d'Allemagne.

A la Libération il suit une formation d'électricien à Paris et travaille dans ce secteur jusqu'en 1948. Après y avoir défendu des ouvriers arabes, il se retrouve au placard (dans une armoire électrique !). Et le délégué CGT de l'entreprise, stalinien, fait courir le bruit que le réfugié anarchiste qu'est José est un agent de Franco (calomnie fréquente à l'époque à l'encontre des compagnons libertaires, des camarades du POUM et des trotskistes espagnols de la part du PC).

À la même époque, José rencontre Renée Desvaux, jeune secrétaire de « bonne éducation », née en 1912 (pupille de la nation, elle avait été élève de l'école de la Légion d'honneur) qui fréquentait les milieux « ajistes » depuis les années trente (Madeleine Bossière, anarchiste, fit sa connaissance en 1934 à Boulogne-Billancourt et deviendra avec Roger, son compagnon décédé en 2006, leurs grands amis). Renée, qui fut durant un temps influencée par le PC, participa à la résistance à Lyon dans les réseaux autour des Camarades de la route. Elle deviendra son épouse en décembre 1948.

La rencontre de José avec Georges Fontenis, figure du communisme libertaire, date de 1945 à l'occasion d'une réunion organisée par la Fédération anarchiste au sujet des Auberges de jeunesse. Passionné par cette activité de rencontres et de solidarité internationale, il travaillera toute sa vie professionnelle

comme aide, cuisinier ou « père aubergiste » adjoint dans les Auberges alors notablement influencées par les libertaires. Contrairement aux apparences José ne sera jamais « père aubergiste » en titre du fait de son statut de réfugié apatride. Il souhaitera en 1970 se faire naturaliser français, ce qui sera dans un premier temps refusé par les autorités françaises,

mais soumis à un chantage infâme, à la délation, José ne cherchera plus à donner suite ; il récupérera sa nationalité espagnole beaucoup plus tard après la mort de Franco. Renée prendra les responsabilités de « mère aubergiste » pour tous les deux en quelque sorte. Ensemble ils animeront, dans le cadre de la Fédération unie des auberges de jeunesse (FUAJ), l'Auberge de Cannes de 1948 à 1957. Celle-ci, située dans une partie remise en état du fort de l'île Sainte-Marguerite (ancienne prison du Masque de fer et ultérieurement de rebelles kabyles) était fréquentée par des jeunes du monde entier, et abrita de nombreuses réunions espagnoles et internationales.

Durant l'été 1949, les débats lors du camp de formation de la Fédération anarchiste qui s'y tenait aboutiront à la formation en janvier 1950 d'une tendance communiste libertaire interne quasi clandestine, la fameuse Organisation Pensée Bataille (OPB, en hommage à Camillo Berneri, anarchiste italien assassiné en Espagne en mai 1937 par les staliniens). Les activités de l'OPB et leur dévoilement en 1954 provoqueront la grave déchirure du mouvement libertaire en France entre, en simplifiant, « plateformistes » dans la ligne d'Archinov et « synthésistes » à la suite de Sébastien Faure (déchirure qui n'est encore aujourd'hui qu'en voie de cicatrisation, le renouvellement générationnel aidant). Mais José n'a pas personnellement pris part à la création de l'OPB et n'en sera pas membre tout en étant proche de ses fondateurs, Georges Fontenis et Serge Ninn entre autres. Un militant algérien, Doukhan, participera aussi à ces discussions et sera avec Léandre Valero et Guy Martin (au Maroc), en 1951, à l'origine de la création du Mouvement libertaire nord-africain (MLNA), lequel jouera un rôle non négligeable lors du déclenchement de l'insurrection algérienne le 1er novembre 1954.

José fera un séjour en Israël au début des années cinquante, enthousiasmé par les kibboutz qui lui rappellent les collectivisations de Catalogne et d'Aragon. Mais devant le racisme anti-arabe ambiant, la militarisation de la société israélienne, et se rendant compte que les terres des kibboutz ont la plupart du temps été confisquées aux Palestiniens, José en revient très amer et très remonté contre le projet sioniste.

Renée et José finiront, à partir de 1957, leur « carrière » d'« aubergistes » à l'Auberge de Nice (route forestière du mont Alban), aidés un temps par Gilda Marcès, fille d'un anarchiste espagnol immigré en France, rentré au pays dès 1936 et disparu lors de la guerre civile. A partir de 1966, ils habiteront leur maison d'Eze tout en continuant à gérer l'Auberge.

Durant toute cette période, Renée et José, proches du groupe anarchiste de Nice, autour de Roger Paon entres autres, et des révolutionnaires d'origine suisse Pavel et Clara Thalmann installés à Nice depuis 1950, furent très actifs, menant par exemple des actions de solidarité avec la grève de la faim de Louis Lecoin, pour l'objection de conscience en 1962.

José, comme Simone et Roger Paon, sera très impliqué dans le groupe local du Service civil international (SCI, association de solidarité internationale active créée après la 1re guerre mondiale par des pacifistes, qui s'illustra entre autres dans l'aide aux enfants espagnols sur place durant la Révolution espagnole et dans l'exil, comme à la maternité d'Elne ou durant la guerre d'Algérie en créant des centres d'enfants réfugiés en Tunisie et au Maroc) autour de Pierre Martin (citoyen du monde, ancien objecteur de conscience de 1938 - ce qui lui valu un séjour à la centrale de Clairvaux -, installé à Grasse après toute une vie d'engagement allant des camps de réfugiés palestiniens aux bidonvilles indiens en passant par les actions contre les premières bombes atomiques françaises), et de « Pierrot » Rasquier (artisan plombier niçois, expert bénévole en sauvetages en tous genres, toujours accueillant avec Lisbeth dans son Mas de l'amitié, décédé en 2005), fondateur avec Étienne Reclus (arrière petit-neveu d'Élisée Reclus) de l'Action d'urgence internationale (AUI, issue du SCI, organisant l'intervention dans le monde entier de sauveteurs bénévoles après des catastrophes naturelles).

À l'indépendance de l'Algérie, en 1962, José participe à des opérations de déminage dans le cadre d'un chantier du SCI à El Khemis, près de Tlemcen et s'oppose aux villageois qui préfèrent construire une mosquée plutôt qu'un barrage. Il en profite aussi pour rencontrer les derniers « ajistes » locaux à

ALERTE AUX TRAVAILLEURS

L'agression des militaires contre les libertés menace les conquêtes du monde du travail.

Les bandes fascistes tentent de relever la tête.

Le gouvernement, écartelé entre des intérêts multiples et contradictoires, vient de faire décréter par la chambre une loi d'exception.

ON NE DÉFEND PAS LA LIBERTÉ EN LA SUPPRIMANT

On ne défend pas la liberté avec les responsables de la guerre d'Algérie.

On ne défend pas la liberté à l'aide de combines parlementaires.

C'est à l'usine, dans la rue, serrés autour des organisations révolutionnaires que le peuple de France matera la rébellion militaire, mettra fin à la guerre d'Algérie et assoiera les libertés conquises par les travailleurs.

Le Comité d'Action Révolutionnaire

de collectivisations..., tout en ne rechignant pas devant la bagarre ou une fête à la Vallée des merveilles.

Durant toutes ces années d'exil, José reverra de temps en temps ses parents et sa sœur Mercédes lors de rencontres discrètes en Andorre. Et après la mort de Franco, il effectuera un grand voyage en Espagne avec les Bossière retrouvant sa famille et la maison de son enfance à Barcelone.

Ce sera ensuite la retraite d'abord à Eze, puis à partir de 1987 à Amélie-les-Bains – Palalda, en Vallespir, où José retrouve sa langue maternelle, le catalan, et la proximité de Barcelone et de sa terre natale, où il prendra ses petites habitudes comme d'aller régulièrement faire son marché à Figueres par exemple. Dès leur arrivée dans les Pyrénées-Orientales, Renée et José entrent en contact avec les militants libertaires et ultra-gauche des deux côtés de la frontière, dont d'anciens membres ou proches du MIL.

Très affecté par le décès accidentel de Renée en 1989, il surmonte l'épreuve, aidé par sa curiosité de militant, son appétit de lecture, son sens de l'amitié. Sa haute silhouette toute en douceur, et, avec les ans, de plus en plus frêle, deviendra familière tant à Amélie-les-Bains, à Céret (où il participera à des rencontres sur la Révolution espagnole) que dans le cortège libertaire des manifestations à Perpignan ou encore en 2006 au Perthus lors de la marche anniversaire de la Retirada.

Partageant les positions communistes libertaires de Georges Fontenis et grand ami de Roger Bossière – « anarcho-marxiste » à la manière de Maximilien Rubel -, fidèle avec Madeleine, sa compagne, des éditions Spartacus créées par René Lefeuvre en 1936, José a été compagnon de route des différents regroupements et organisations libertaires en France (FA, FCL, Noir et Rouge, OCL-I, ORA, UTCL devenue depuis Alternative libertaire — participant par exemple au congrès de Nantes de la jeune UTCL -).

José a milité toute sa vie sans exclusive en internationaliste convaincu, sans s'enfermer dans les querelles de l'exil et s'est rapproché à nouveau de l'anarcho-syndicalisme et du syndicalisme révolutionnaire de la CNT française et de la CGT espagnole dans ses dernières années, soutenant dès sa création il y a dix ans, et jusqu'à son dernier souffle, la CNT 66.

Écologiste avant que ce soit la mode, José était aussi féru de jardinage et d'alimentation biologiques, proche depuis longtemps de Nature et Progrès et abonné fidèle de La Hulotte depuis sa création. Mais il aimait aussi la bonne chère et les bons vins, et tout particulièrement le bordeaux de la cuvée Élisée Reclus produites par les descendants de celui-ci et diffusée par les Acrates, avec Gilbert Roth, un de ses vieux amis, pour soutenir le Centre international des recherches sur l'anarchisme (CIRA) de Marseille dont il était aussi membre et fidèle soutien. **D.G.**

Oran et à Alger, et de jeunes militants français devenus membres du FLN ou récemment arrivés pour aider l'Algérie indépendante naissante.

Plus tard, José sera à l'origine d'un incident diplomatique cocasse lorsqu'il débarquera, lui le « révolutionnaire apatride », avec Pierrot, d'un avion mis à leur disposition par le prince de Monaco soi-même pour participer, au nom de l'AUI, à l'aide de la population de Florence lors des inondations de 1973.

En mai 1968 et dans les années suivantes, José sera le « grand frère » (il était beau, grand et séduisant!) du groupe Makhno de l'Organisation révolutionnaire anarchiste (ORA, au sujet de laquelle il entrera en conflit avec la CNT espagnole) et de nombreux jeunes libertaires de la région niçoise, comme Georges Rivière ou Bernard Ferry: très discret mais toujours prêt à l'action, José participera à la formation politique de ces compagnons — toujours militants aujourd'hui — par petites touches, alternant conseils amicaux et témoignages vécus d'occupations d'usines,

Radio libertaire

Jeudi 20 septembre

Jus de rue à 08 h 30 : Radio trottoir. Mehdi et sa guitare, en direct live, nous parlera de son prochain Trianon, et de l'association Laurette Fugain. Par Casquette.

Chronique hebdo à 10 heures : Analyse libertaire de l'actualité. Invités : François Robin et Vania Adrien Sens, pour les Journées Gaston-Couté, les 22-23 septembre à Meung-sur-Loire (programme complet à Publico et sur Roudondiffusion.net). Écoutez Couté !

Si vis pacem à 18 heures : Kosovo, base américaine des Balkans.

Epsilonia à 22 heures : Musiques expérimentales et expérimentations sonores. 22 heures - 22 h 30 : Nouveautés, annonces concerts, etc. 22 h 30 - 23 heures : Focus sur Richard A Spears : musicien anglais électro-expérimental basé à Birmingham, également étudiant en Art, qui porte un intérêt particulier à l'art contemporain, l'art vidéo et le futurisme ; 23 heures - minuit : Focus sur Rollerball. Presque totalement inconnus chez nous, ces musiciens originaires de Portland, Oregon, jouissent pourtant ici et là d'un véritable statut de groupe culte.

Vendredi 21 septembre

Place aux fous à 13 heures : Donnie Brasco & The Lefties. Gimme Gimme Shock Treatment, ou 1 h 30 de pur rock and roll qui carbure à l'énergie punk.

L'antenne sociale à 19 heures : Problèmes de société. Invité : Pierre Tournier, directeur de recherche au CNRS, autour du milieu carcéral et pénitentiaire.

Samedi 22 septembre

Destinées Nocturnes de la Nuit à 00 h 30 : Première ! Une première entièrement consacrée à Robert Merle, avec des entretiens inédits de 1997. Le premier, sur l'ensemble de son œuvre, et le second sur Fortune de France. Un entretien daté de 1985, un inédit de 1986, à propos de son livre *Le jour ne se lève pas pour nous*, ainsi que des extraits d'entretiens jusqu'en 2003.

Chroniques rebelles à 13 h 30 : Débats, dossiers, rencontres… *L'Exciseuse* de Natacha Henry et Linda Weil-Curiel. Entretien avec Hawa Gréou (City Editions).

Dimanche 23 septembre

Tempête sur les planches à 14 heures : Actualité du théâtre. Socrate représente l'homme libre, maître de soi, qui pense et agit en assumant ses idées, sans prétendre détenir de vérité absolue et sans nuire à personne. Et si une jeune femme d'aujourd'hui interrogeait Socrate ? Ça donne un *Cabaret Socrate !*

Lundi 24 septembre

Lundi main à 11 heures : Infos et revue de presse. L'actualité passée au crible de la pensée libertaire, par Laurent.

Ondes de choc à 15 heures : Magazine culturel. *Nekrassov* de Jean-Paul Sartre et le théâtre politique de l'immédiat après-guerre ; suivi de larges extraits des *Mots*. Par Jehan.

Mardi 25 septembre

Le Parisien libertaire à 8 heures : Faut libérer Paris ! Retour non-exhaustif et militant sur l'actualité parisienne. L'agenda militant. Et du Ferré tout schuss en piste noire.

Radio libertaria à 20 h 30 : Sévices publics (CNT Énergie). Privatisation des services publics et partenariat des syndicats.

Jazz en liberté à 22 h 30 : Free jazz et musiques improvisées. Quelques contrebassistes, autour d'Oscar Pettiford (1954). Par Gérard Terronès.

Mercredi 26 septembre

Blues en liberté à 10 h 30 : Émission musicale blues Otis Taylor, le point des tournées.

Le manège à 14 heures : Littérature & cinéma. L'invité littéraire : Hugo Boris, pour *La délégation norvégienne* (éditions Belfond), par Boris Beyssi ; les chroniques ciné de Heike Hurst.

Léo 38 à 16 heures : À l'heure du goûter Reggae et autres…

Jeudi 27 septembre

Jus de rue à 08 h 30 : Radio trottoir. L'association Comme Vous Emoi nous présentera Quartier libre, 12 km de rues en liberté à Montreuil : durant deux jours, ce sera la fête dans les rues ! Par Casquette.

Si vis pacem à 18 heures : Congrès UPF. Préparation du 47e congrès à Lyon.

Epsilonia à 22 heures : Musiques expérimentales et expérimentations sonores.

89.4 MHz en région parisienne

rl.federation-anarchiste.org

agenda

Vendredi 21 septembre
Saint-Denis (93)

La Société de défense des laïques non-croyants, non-croyantes et athées organise une Rencontre-débat avec Bernard Teper, président de l'UFAL sur le thème: Lier le combat social et le combat laïque. À 19h30 à la Bourse du Travail de Saint-Denis, 9, rue Génin. Métro ligne 13-station Porte-de-Paris.

Samedi 22 septembre
Toulouse

Les éditions du Monde libertaire, éditions fédérales de la Fédération anarchiste, seront présentes au 3e Salon du livre Anarphabète qui a lieu à la Cépière, 8 rue de Bagnolet (métro Arènes Bus 13 — Rocade ouest sortie 27 direction centre ville). Nombreux stands d'éditeurs, dédicaces, apéro, buffet, cinéma, musiques et animations. AAEL: 0561438010

Limoges (87)

Sacco et Vanzetti: «Notre agonie est notre triomphe» Projection du film d'Hélène Châtelain: *Chant public devant deux chaises électriques*, réalisé à partir de la pièce d'Armand Gatti. Conférence-débat avec Ronald Creagh, historien et auteur de: «L'affaire Sacco et Vanzetti». Hôtel de Régio à Limoges à partir de 14 heures Salle vidéo Lac du Causse. Entrée libre. Contact: Mémoire à vif (www.memoireavif.info) 0555308525

Le lundi 24 septembre
Paris 20e

À 20 heures Cela s'appelle «Vive la Sociale!» C'est au Vingtième théâtre (7, rue des Plâtrières, métro Ménilmontant). Il y aura Les Chanteurs Livreurs, Bruno Daraquy, Elizabeth, Hélène Maurice, Nathalie Solence, Serge Utgé-Royo

Des chansons pour protester, revendiquer, se moquer, fraterniser... Rêver à des lendemains qui chantent..." Réservations 0143522040 ou 0143660113. Tarifs 20 et 15 euros.

Samedi 29 septembre
Paris 18e

La bibliothèque la Rue (rue Planquette Paris 18) reprend son cycle de débats-rencontres; les premiers invités seront les membres de la revue *Réfractions* le samedi 29 septembre à partir de 15h30.

Paris 11e

Foum-débat de la libairie du Monde libertaire autour du livre «Perspectives politiques» de Noam Chomsky présenté et traduit par Franck Mintz qui animera le débat. 145, rue Amelot 16 heures30

Mardi 25 septembre
Chambéry

Le groupe FA de Chambéry vous invite à un pot de rentrée à 19 heures. Salle A113 de la Maison des Associations [contact: La Salamandre — Maison des Associations -Boite X33 — 73000 CHAMBERY. Mail: FA73@no-log.org

Samedi 20 octobre
Paris 11e

Diffusion du film *Sacco & Vanzetti* au Maldoror, 10, rue du Grand-Prieuré. Métro Oberkampf ou République.

LIT. S. DURA SOCIALIZADA U.G.T. C.N.T. VALENCIA